

2m11.2664.8

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Étude sur les débuts du protestantisme français à
partir d'une grille de lecture de l'*Histoire
ecclésiastique des premières églises réformées au
royaume de France*

PAR

LAURENCE BRILLON

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA
FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE
MAÎTRE ÈS ARTS EN HISTOIRE



MARS 1998

© LAURENCE BRILLON, 1998



D
7

054

1999

V.003

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Étude sur les débuts du protestantisme à
partir d'une grille de lecture de l'histoire
archéologique des premières églises
royales de France

PAR

LAWRENCE BIRNEN

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES



Mémoire présenté à la
Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de
Maître en Arts en Histoire

MARS 1998



© LAWRENCE BIRNEN 1998

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

CE MÉMOIRE INTITULÉ :

**Étude sur les débuts du protestantisme français à
partir d'une grille de lecture de l'*Histoire
ecclésiastique des premières églises réformées au
royaume de France***

PRÉSENTÉ PAR :

LAURENCE BRILLON

**A ÉTÉ ÉVALUÉ PAR UN JURY COMPOSÉ DES
PERSONNES SUIVANTES :**

MÉMOIRE ACCEPTÉ LE : _____

SOMMAIRE

L'Histoire ecclésiastique des premières églises réformées au Royaume de France paraît pour la première fois en 1580. Ce volumineux ouvrage est une compilation de diverses sources, principalement des récits de pasteurs, qui relatent les divers événements qui ont mené à l'implantation, en France, des premières églises réformées. C'est sous la direction de Théodore de Bèze que furent rassemblées les nombreux textes témoignant de la réalité des premières communautés protestantes. Longtemps oubliée des historiens et ne bénéficiant que de trois rééditions, *L'Histoire ecclésiastique* est une source de tout premier ordre pour connaître les conditions de vie, les croyances et les aspirations qui ont animé l'âme de toute une communauté.

Une lecture attentive de ce texte nous a permis, dans un premier temps, de cerner les relents de superstitions païennes présentes dans le culte catholique et décrié par les protestants. Dans un second temps, *L'Histoire ecclésiastique* nous renseigne abondamment sur le rôle et l'importance des pasteurs en tant que guide spirituel, symbole et source d'édification pour tous les protestants. Nous avons de plus cherché à travers le récit à dresser une comparaison entre la conduite des pasteurs et celle des prêtres de l'époque. Nous nous sommes intéressés, par la suite, aux diverses stratégies d'apostolats tels que le prêche, les psaumes, les livres et l'utilisation des martyrs. En terminant, ce sont les nombreuses difficultés d'implantation, les persécutions, les villes assiégées et les affrontements tel que vécus et racontés par les principaux protagonistes, qui ont attiré notre attention.

En nous servant continuellement du texte de *L'Histoire ecclésiastique* et en y puisant de nombreux exemples nous avons tenté d'approfondir notre connaissance sur une période riche de notre histoire et, du même coup, de faire connaître une œuvre unique et incomparable pour tous ceux qui s'intéressent de près à la naissance du protestantisme.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	1
<i>Chapitre 1 : Présentation de la source</i>	6
1. Naissance d'un livre.....	6
2. Éditions.....	7
3. Le silence des historiens	11
4. Composition de l'ouvrage.....	14
A. La question de l'auteur	14
B. Point de départ de l'Histoire ecclésiastique	15
C. Structure des chapitres.....	19
5. Richesse inexplorée de l' <i>Histoire ecclésiastique</i>	22
<i>Chapitre 2 : Superstitions et erreurs du catholicisme</i>	25
1. Le culte des Saints, des images et des reliques	29
A. Les saints guérisseurs	29
B. Reliques et objets sacrés.....	33
C. Importance de la représentation matérielle.....	36
2. Ignorance et superstition.....	40
<i>Chapitre 3 : Le rôle des pasteurs</i>	43
1. Importance du séjour en Suisse.....	44
2. La mobilité des pasteurs.....	46
3. Le pasteur guide spirituel et gardien de la bonne conduite.....	49
4. La conduite exemplaire des pasteurs comme source d'édification	52
5. Le ministre, symbole du protestantisme et cible des catholiques	55

6. Étude comparative de la conduite des prêtres et de celle des pasteurs	58
<i>Chapitre 4 : Stratégies d'apostolat.....</i>	<i>63</i>
1. Le prêche.....	63
2. Les psaumes.....	65
3. Les livres	70
4. L'utilisation des martyrs	76
<i>Chapitre 5 : Difficultés d'implantation des nouvelles églises réformées</i>	<i>79</i>
1. La cohabitation pacifique	79
2. Le massacre de Vassy et le début des affrontements.....	83
3. Les villes assiégées dans une France en guerre	85
A. Un exemple type: le siège de la ville de Montauban	86
4. Le rôle des femmes	93
5. Les persécutions	95
<i>Conclusion.....</i>	<i>97</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>101</i>
1. Principale source	101
2. Principaux instruments de recherche	101
3. Bilan historiographique	102
4. Liste d'étude.....	102
A) Oeuvres de Théodore de Bèze.....	102
B) Écrits sur Théodore de Bèze	102
C) Écrits sur la Renaissance et sur la Réforme.....	103

J'aimerais remercier M. Claude Sutto, qui a dirigé cette recherche, pour ses conseils judicieux et sa patience rassurante.

Un merci particulier à mon mari Michel pour son support technique et sa relecture attentive.

Merci enfin à mes enfants, qui m'ont laissé consacrer des heures à cette recherche.

INTRODUCTION

Défini et nommé par les historiens comme étant le siècle de la Renaissance, le XVI^e siècle européen nous séduit par la richesse des événements qui s'y sont déroulés.

Longtemps considéré par les chercheurs comme une période tampon entre l'ère idéalisée de l'Antiquité et le retour de la brillante civilisation de la Renaissance, le Moyen-Âge, que l'on croyait sombre et sans réelles innovations, semble avoir creusé une véritable coupure dans l'histoire. Le bouillonnement des idées que la fin du XV^e siècle vit apparaître fut alors considéré comme une seconde naissance, un retour à la culture de l'Antiquité occultée par des siècles de barbarie.

Plusieurs facteurs contribuent à faire du XVI^e siècle une période particulièrement intéressante à étudier. Ce siècle est en effet marqué par une volonté de retourner à l'étude des textes des grands maîtres de l'Antiquité. Il est aussi marqué par un désir important de retrouver le texte exact débarrassé de toutes scories. Ce retour aux manuscrits originaux était particulièrement important en ce qui a trait au texte de la Bible, car la Vulgate, alors en vigueur, était insuffisante et parfois inexacte. Cette volonté de retrouver les textes originaux suppose, dès lors, une connaissance encore plus approfondie du latin, et un intérêt nouveau pour le grec et l'hébreu apparaît dès la fin du XV^e siècle.

Ce courant de pensée humaniste se répandra rapidement dans toute l'Europe grâce à une circulation des idées sans précédent. Les lettrés et les penseurs, avec à leur tête Érasme et sa « familia », vont s'échanger une

importante correspondance et deviendront d'infatigables voyageurs qui se promèneront de ville en ville, d'université en université. Cependant, c'est véritablement l'invention de l'imprimerie, vers 1450, qui contribuera plus que tout à accroître la diffusion et l'influence de la pensée et de la culture humanistes.

Cette diffusion à une grande échelle et à un plus large auditoire des idées nouvelles va susciter dans la population une multitude de nouveaux besoins. Un vent de réforme soufflera alors sur les principales institutions qui mettront plus ou moins de temps à s'adapter au changement. Cette vague de réformes touchera particulièrement les structures religieuses et les principales autorités ecclésiastiques alors en place. Ce désir de changement, cette multitude d'idées nouvelles et cet esprit humaniste seront à la base d'une réforme religieuse sans précédent dans l'histoire contemporaine.

En France, l'Église catholique ne répond plus aux demandes des fidèles qui, face à une peur croissante et à une insécurité devant la mort, éprouvent un besoin accru de spiritualité et d'encadrement religieux. Le clergé, souvent absent, sans formation et de moeurs douteuses, est dans l'impossibilité de répondre à ce besoin. Faute d'un véritable enseignement religieux, la population pratique une religion populaire qui est un mélange de christianisme plus ou moins bien compris et de pratiques superstitieuses et animistes. Les humanistes ont senti toute l'importance de réformer les structures religieuses en retrouvant le contact avec les écritures saintes et en permettant aux fidèles une meilleure communication avec Dieu.

Les idées nouvelles de Martin Luther se répandent rapidement et entraînent une vive réaction d'opposition chez les autorités catholiques. Luther va en effet remettre profondément en question certains dogmes

fondamentaux de la religion catholique. Sa principale thèse repose sur la notion selon laquelle l'homme se rachète par la foi et non par l'acquisition d'indulgences. Ces idées nouvelles vont ébranler le concept de grâce divine, de salut éternel et de pénitence. Luther va rédiger à profusion des traités et des pamphlets expliquant et défendant ses théories.

Ces écrits vont rapidement circuler et les idées luthériennes feront de nombreux adeptes qui prêcheront bientôt à travers toute l'Europe pour une réforme des institutions ecclésiastiques. Cette réforme ne se fera pas sans heurts puisqu'elle touchera à ce qu'il y a de plus sacré chez l'être humain c'est à dire l'ensemble des croyances qui lui faisaient comprendre les mystères du monde.

En France, la Réforme se matérialisa essentiellement autour de Jean Calvin qui, avec son *Institution de la religion chrétienne* influencera considérablement le visage que prendra le protestantisme français. L'implantation de la Réforme en France est cependant fort laborieuse et la mise sur pied de nouvelles Églises se fera bien souvent dans un climat de violence et de haine qui divisera profondément la population. Le peuple français, majoritairement analphabète, se trouva être au centre de conflits opposant les deux religions, conflit largement envenimé par des intérêts et des enjeux politiques.

Si l'on peut déjà dire que la Renaissance est la période de l'humanisme et des grandes découvertes, on peut aussi affirmer que le XVI^e siècle est aussi et surtout le siècle de la Réforme, de l'implantation du protestantisme et des guerres de religion. Nous pourrions même dire qu'en étudiant la période des premières guerres de religion et les débuts de la Réforme protestante, c'est l'ensemble de la pensée caractéristique du XVI^e siècle que nous pouvons

cerner. En nous penchant sur le monde entourant l'implantation des premières églises réformées, nous nous penchons véritablement sur l'essence de la Renaissance, sur les espoirs et les passions d'un peuple confronté à de nouvelles idées et à une nouvelle perception du monde.

Cependant, pour réussir à saisir toute l'âme qui a animé l'esprit de la Réforme, il était important de trouver un texte qui retrace à la fois les luttes politiques, les combats personnels et les passions de toute une communauté. Il fallait que cette oeuvre soit proche de la réalité du plus grand nombre, des paysans et des bourgeois qui ont vécu de près les principaux événements. C'est donc avec bonheur que *l'Histoire ecclésiastique des premières églises réformées du Royaume de France* est tombée entre nos mains. Cette oeuvre, dirigée par Théodore de Bèze, est une compilation de divers récits de pasteurs relatant avec précision et passion les actions qui ont mené à l'implantation du protestantisme dans les diverses régions de France.

Oeuvre presque méconnue du grand public, *l'Histoire ecclésiastique* est pourtant une source de tout premier ordre pour quiconque s'intéresse à la naissance du protestantisme et au climat social, politique et spirituel du XVI^e siècle.

L'Histoire ecclésiastique a, de plus, suscité une longue controverse au sujet de son véritable auteur. En effet, bien que le nom de Théodore de Bèze (1519-1605) ait toujours été, depuis la parution de *l'Histoire ecclésiastique*, plus ou moins associé avec cet ouvrage, les chercheurs et les historiens se sont longuement demandés s'il était oui ou non le seul et unique auteur de ce monumental travail.

Cet humaniste, originaire de Vézelay en Bourgogne, fut l'un des principaux participants aux divers événements qui ont entouré l'implantation de la Réforme en France. Réfugié à Genève en 1548 après de brillantes études de grec et de latin, il devient rapidement le bras droit de Calvin et la véritable âme fondatrice de l'Académie de Genève. Ses extraordinaires qualités diplomatiques vont l'amener à être l'ambassadeur par excellence du protestantisme et le représentant de cette cause auprès des autorités royales et ecclésiastiques. Il sera de tous les colloques, de toutes les tractations et de tous les combats. À la mort de Calvin, il prendra naturellement sa place comme principal dirigeant de la Réforme.

Il apparaît donc évident qu'un ouvrage tel que *l'Histoire ecclésiastique*, qui relate une multitude d'événements auxquels Bèze a participé, ne pouvait voir le jour sans une certaine collaboration plus ou moins active de sa part.

C'est donc animé par un même désir de nous pencher sur une période des plus palpitantes et importantes de l'histoire de France ainsi que de faire connaître une oeuvre magistrale et méconnue que nous avons consacré les pages suivantes à l'analyse de quelques aspects de la Réforme vus à travers le texte de *l'Histoire ecclésiastique des premières églises réformées du Royaume de France*.

CHAPITRE 1

PRÉSENTATION DE LA SOURCE

1. Naissance d'un livre

En 1580, la France est déchirée par des années de conflits meurtriers qui opposent les protestants et les catholiques. Elle connaît sa septième guerre de religion depuis le massacre des protestants à Vassy en 1562. Dix-huit années de combats, de violence, de massacres qui divisent les familles et installent un véritable climat de terreur dans la population. Pour les protestants, la situation semble très précaire. Le moindre signe d'hérésie est dénoncé et les bûchers sont constamment allumés. Le massacre de la Saint-Barthélémy, en 1572, marque le paroxysme de cette violence. Les catholiques, fanatisés par le clergé, cherchent frénétiquement à anéantir le protestantisme. Celui-ci a connu, avec les années, des victoires et des revers. Il a quitté la clandestinité pour s'établir au grand jour. Structurées, organisées, les églises protestantes luttent encore sans relâche pour leur survie et le droit de pratiquer leur culte.

C'est dans ce contexte que paraît *l'Histoire ecclésiastique des Églises réformées au royaume de France*, un ouvrage capital pour l'historiographie protestante de l'apparition de la Réforme en France.¹

¹E. G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme*. Presses universitaires de France, Paris, 1961

2. Éditions

L'Histoire ecclésiastique des premières églises réformées au royaume de France paraît pour la première fois, anonymement, en 1580. Malgré la mention, sur la première page, de la ville d'Anvers ² comme lieu d'impression, nous savons que c'est à Genève que cet ouvrage fut imprimé. Genève, capitale du protestantisme, était en effet la seule ville de langue française où l'on pouvait publier en toute tranquillité un ouvrage aussi volumineux portant sur un tel sujet.³

Comme la grande majorité des livres protestants de cette époque, c'est clandestinement que *L'Histoire ecclésiastique* fut introduite en France. En plein coeur des guerres de religion, la circulation et la vente de livres jugés hérétiques par le clergé catholique devaient être entourés de grandes précautions. Le simple fait de posséder et de transporter un livre protestant pouvait mener à la condamnation à mort, sans autre forme de procès. Les éditeurs de l'époque devaient donc veiller à donner la plus petite dimension possible à ces livres afin d'en faciliter le transport. L'édition originale de *L'Histoire ecclésiastique* ne fait pas exception à cette règle, et l'on remarque que tout l'aspect esthétique de l'édition est gommé au profit de sa dimension pratique. Les caractères sont plus petits et plus denses, il y a peu de marges et d'espaces libres de toute impression. Mais malgré ce souci, l'édition originale de notre ouvrage fut publiée en trois volumes relativement

²Anvers se trouvait dans les Pays-Bas espagnols et était une ville catholique. Cette fausse désignation du lieu d'impression avait pour but d'éloigner les soupçons des autorités catholiques et ainsi de permettre une meilleure diffusion de l'ouvrage.

³Bèze, Théodore (attribué à) *Histoire ecclésiastique des Églises réformées au Royaume de France*, 3 volumes. Édition de G. Baum et E. Cunitz. Librairie Fischbacher, Toulouse, 1883-1889. Introduction p. XII

imposants, ce qui contribua à augmenter la difficulté de son transport et à limiter considérablement sa diffusion.⁴

Suite à cette première édition, *l'Histoire ecclésiastique* connaîtra trois rééditions successives. La première de ces rééditions paraît en 1841, soit plus de deux siècles et demi après l'originale. Elle est l'oeuvre de T. Marzial un pasteur de Lille. Cette édition en trois volumes porte le titre de *Chroniques ecclésiastiques* et, bien que l'ouvrage original soit resté anonyme, T. Marzial l'attribue sans explications à Théodore de Bèze. Cette édition de Marzial est assez sommaire. Il s'est contenté de reproduire le texte original en modernisant la graphie et les tournures de phrases pour en rendre la lecture plus facile. Il ne porte aucun commentaire sur le texte et propose une bibliographie succincte de Théodore de Bèze en guise d'introduction.

T. Marzial n'a malheureusement pas écrit de préface dans laquelle il nous aurait expliqué ses intentions, mais celles-ci peuvent cependant aisément se comprendre. En tant que pasteur, il a sans doute voulu redonner de la ferveur aux protestants de son époque en leur faisant revivre le martyre de leurs ancêtres. Cette nouvelle édition d'un texte oublié et qui raconte l'implantation des premières églises pouvait sûrement contribuer, par sa lecture, à l'édification des protestants. En effet, pour beaucoup de protestants, cette période de leur histoire représentait en quelque sorte l'âge d'or du protestantisme, celui des églises primitives où la ferveur religieuse était à son comble et le dévouement des fidèles sans limites.

Par cette édition, T. Marzial a contribué à donner une deuxième vie à un texte important et ainsi à le rendre plus accessible à l'ensemble de la

⁴Le premier volume contient 901 pages, le second 836 et le dernier 480 pages.

communauté protestante. Malgré ses lacunes évidentes comme l'absence du moindre commentaire et le peu de rigueur de l'édition qui s'éloigne sensiblement du texte original, cette édition a le mérite d'avoir rappelé l'existence d'un texte oublié. Il a ainsi donné la chance à plusieurs chercheurs et lecteurs de redécouvrir le texte de *l'Histoire ecclésiastique* sans avoir à se procurer les rares éditions originales.

Par la suite, une édition en deux volumes reprenant le titre original d'*Histoire ecclésiastique des Églises réformées au royaume de France*, et attribuée encore à Théodore de Bèze, parut en 1882 à Toulouse par les soins de P. Vesson. Celui-ci annonce clairement dans sa préface que son intention « *c'est une édition plus fidèle que celle de 1841 sans cesser d'être populaire, c'est une oeuvre de vulgarisation et non d'érudition* ». ⁵ Cette édition est aussi fort rudimentaire et ne comporte que quelques maigres notes explicatives ; elle est cependant plus fidèle au texte de 1580 que l'édition de 1841 puisque les tournures de phrases et la graphie originale sont conservées, mais elle demeure néanmoins, elle aussi, une édition fort incomplète et non critique.

La dernière des rééditions de notre ouvrage voit le jour à Toulouse de 1883 à 1889. Elle est l'oeuvre conjointe de trois chercheurs, G. Baum, A. Cunitz et R. Reus, et est issue de plusieurs années de recherches considérables. Cette édition est une édition critique qui reprend fidèlement le texte, la composition en trois volumes, les titres de l'édition originale et l'anonymat de l'auteur. Elle est précédée d'une solide introduction qui commente les éditions précédentes, traite de la composition du texte,

⁵Préface de l'édition de 1882 citée dans l'introduction de l'édition de 1883-1889 p. XIX

dénombrer les nombreux emprunts à d'autres ouvrages, de son impact sur les contemporains, de sa valeur historique et littéraire et de la controverse suscitée par la question de l'auteur.

Seule édition critique, cette dernière publication clôt la liste des rééditions de l'*Histoire ecclésiastique*. Nous doutons que nous connaîtrons un jour une nouvelle édition de ce texte. L'édition de 1883-1889 est à ce point complète qu'une nouvelle réédition ne pourrait qu'être vaine et ne ferait que répéter le travail fait. Cette édition fut d'ailleurs intégralement photocopiée en 1975 à l'Université Harvard.

3. Le silence des historiens

Il est assez étonnant de constater le peu de rééditions de *l'Histoire ecclésiastique*. Pour un ouvrage de cette importance, trois éditions c'est fort peu. Si on la compare, par exemple, avec un ouvrage analogue comme *l'Histoire des Martyrs*, et qui connut pour sa part près de quinze éditions en vingt ans⁶, *l'Histoire ecclésiastique* fait figure de parent pauvre. Dire qu'elle ne fut pas, à sa parution, un énorme succès est presque un euphémisme, puisqu'il fallut attendre près de deux siècles et demi pour que notre ouvrage soit « ressuscité » du monde de l'oubli par trois rééditions en moins de cinquante ans.

Il faut cependant dire que la date de parution de *l'Histoire ecclésiastique* ne joua pas en sa faveur. En 1580 les luttes acharnées que se livrent les catholiques et les protestants jonchent continuellement le sol de cadavres et les martyrs se font de plus en plus nombreux. L'intérêt de la population n'est donc plus aux premiers combattants qui luttent pour l'établissement du protestantisme, mais aux contemporains qui se battent pour sa survie. Les conflits de la veille leur semblent loin de leur réalité et de leurs préoccupations quotidiennes.

Le peu de succès de *l'Histoire ecclésiastique* s'explique aussi par le fait qu'elle parut à la suite d'ouvrages portant sensiblement sur le même sujet. Nous parlons ici entre autres, de *l'Histoire de l'état de France*⁷, mais particulièrement du *Livre des Martyrs* qui, comme nous l'avons vu, connut un

⁶J. F. Gilmont, *Jean Crespin, un éditeur réformé du xv^e siècle*, Librairie Droz S. A., Genève, 1981.

⁷Attribué à Louis Régnier de la Planche

succès retentissant. Véritable best-seller de son époque, livre de chevet par excellence, il bénéficia de nombreuses publications et fut sans cesse remis à jour et enrichi. En raison de son immense popularité, il éclipsa sans contredit toutes publications analogues.

Tous ces facteurs, alliés au fait que vraisemblablement peu d'exemplaires de *l'Histoire ecclésiastique* purent pénétrer en France, font en sorte qu'à sa parution, notre ouvrage ne suscita pas un grand intérêt. Les historiens de l'époque ne parlent presque pas de cette oeuvre capitale et peu d'auteurs contemporains y puisent de la matière.

Par la suite, lorsque la poussière des combats retomba et que les protestants purent vivre dans une certaine tranquillité grâce à l'édit de Nantes, ils se désintéressèrent de cette époque sombre et par trop douloureuse de leur passé. *L'Histoire ecclésiastique* fut donc reléguée aux oubliettes en attendant un possible regain d'intérêt pour cette période de l'histoire du protestantisme. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que ce regain d'intérêt apparut et que l'on s'intéressa à nouveau au texte de *l'Histoire ecclésiastique* par trois éditions en moins de cinquante ans.

Il faut dire qu'avant cette période, les protestants avaient bien d'autres préoccupations que le martyre de leurs ancêtres. La Révocation de l'édit de Nantes et les persécutions sous le règne de Louis XIV concentrèrent toutes leurs énergies. Lorsque les guerres de religion furent définitivement choses du passé, l'avènement des Lumières, la Révolution et l'Empire firent passer au second plan les études et les intérêts pour l'histoire protestante.

« Au milieu de tous ces bouleversements qui se pressent et se suivent dans l'histoire de France, il n'y avait guère de place pour l'étude approfondie de l'histoire d'une secte vaincue, poursuivie

longtemps, amnistiée maintenant, mais toujours encore peu populaire et ne faisant rien pour le devenir. Ce n'est que sous la Restauration que nous voyons les études sur le passé du protestantisme reprendre parmi nous quelque faveur. »⁸

Ce renouvellement des études historiques et le réveil de l'intérêt des protestants pour leur histoire contribua à redonner, au XIX^e siècle, une certaine popularité posthume à *l'Histoire ecclésiastique*, et il favorisa la naissance des trois éditions successives que nous lui connaissons.

Cependant, mis à part ces trois éditions, il n'existe aucun travail de recherche important sur la matière même de *l'Histoire ecclésiastique*. Bien que la plupart des historiens de la Réforme, entre autres E. G. Léonard⁹, considèrent *l'Histoire ecclésiastique* comme une référence essentielle pour les recherches sur les débuts du protestantisme et reconnaissent sa valeur historique de premier ordre, peu se sont réellement penchés sur les divers aspects du texte de l'histoire. Le seul ouvrage qui parle plus longuement de *l'Histoire ecclésiastique* et de son contenu est l'introduction de l'édition de 1883-1889.

Ouvrage donc peu étudié, peu lu et surtout peu utilisé, *l'Histoire ecclésiastique*, a subi le même sort que beaucoup d'autres livres, peu remarqués à leur parution, et qui tombèrent facilement dans l'oubli.

⁸*Histoire ecclésiastique*, Introduction p. XIV, édition de 1883-1889

⁹E. G. Léonard, dans son excellent ouvrage *Histoire générale du protestantisme*, déclare à propos de *l'Histoire ecclésiastique*, qu'elle a une valeur documentaire de premier ordre et qu'elle représente, avec le *Livre des martyrs*, la base classique de l'historiographie protestante.

4. Composition de l'ouvrage

A. La question de l'auteur

L'Histoire ecclésiastique, comme nous l'avons déjà mentionné, parut anonymement et sans le moindre indice permettant de l'identifier à une quelconque personnalité. Pourtant, elle fut presque immédiatement associée à la figure de Théodore de Bèze et une tradition s'établit dès 1580 de classer *L'Histoire ecclésiastique* parmi les nombreuses publications de Bèze. Il faut dire que Théodore de Bèze se démarquait d'emblée comme étant une des seules personnes qui eussent pu, dans un premier temps, réunir tous le matériel nécessaire à l'élaboration de cette oeuvre et, dans un deuxième temps, connaître à fond les événements ayant marqué l'établissement de la Réforme.

En sa qualité de successeur de Calvin à la tête des églises de Genève, de fondateur et pilier de l'Université de Genève et d'ambassadeur du protestantisme auprès des instances catholiques, Théodore de Bèze connaissait en effet extrêmement bien l'histoire de la Réforme. Il avait pris une part active dans les événements qui avaient marqué la naissance du protestantisme, et il avait été un des principaux protagonistes aux divers colloques portant sur le sort de la Réforme. Il fut donc unanimement reconnu par ses contemporains et les historiens qui ont suivi comme l'auteur de *L'Histoire ecclésiastique*, sans qu'il n'y ait jamais eu de véritable confirmation de la part du principal intéressé.

Pendant tout le XVII^e siècle, une scission s'opère entre *L'Histoire ecclésiastique* et son auteur présumé, et les historiens ne mentionnent plus cet ouvrage parmi les oeuvres de Théodore de Bèze. Il faut attendre Pierre Bayle qui, en 1696, dans son *Dictionnaire*, associe de nouveau le nom de Bèze à celui

de notre ouvrage pour que, par la suite, les historiens lui reconnaissent en majorité la paternité de cette oeuvre. Nous disons presque, car un doute commence cependant à s'installer dans l'esprit de certains chercheurs qui donneraient plutôt le crédit de cet ouvrage à un proche collaborateur de Bèze, Nicolas des Gaillards ou Simon Goulart.¹⁰

Cependant, les arguments avancés pour ou contre la paternité de Théodore de Bèze sont très faibles. Ils reposent essentiellement sur une interprétation subjective de certains passages du texte qui, selon les divergences de point de vue, corroborent tour à tour les différentes thèses¹¹.

Il faut attendre l'édition de 1883-1889 pour que le voile soit totalement levé sur la question du véritable auteur de *l'Histoire ecclésiastique*. Par leurs recherches rigoureuses et par l'énumération et la recension de tous les historiens qui, depuis le XVI^e siècle, ont abordé le sujet de *l'Histoire ecclésiastique* et la question de son auteur, G. Baum, A. Cunitz et R. Reus ont permis de clore le débat sur la question.

B. Point de départ de l'Histoire ecclésiastique

Les recherches de ces chercheurs retracent dans un premier temps l'origine de *l'Histoire ecclésiastique*. En effet, *l'Histoire ecclésiastique des premières églises réformées au royaume de France* est issue d'une demande du quatrième synode national qui s'est réuni à Lyon en 1563. Celui-ci décréta « que les églises seront adverties de faire un recueil fidèle de tout ce qui est arrivé de plus remarquable par la providence divine aux lieux de leur ressort et d'en envoyer les

¹⁰ *Histoire ecclésiastique*, Introduction de l'édition de 1883-1889

relations à nos révérends frères de Genève, avec toute la diligence possible. »¹² C'est dans cette résolution du synode que se situe le véritable point de départ de cet ouvrage. Il semble évident que, par cette demande, les diverses communautés protestantes ont voulu raviver l'élan et la ferveur des protestants et les édifier par l'exemple des souffrances endurées par leurs ancêtres. La création d'un tel recueil permettait aussi de bâtir la base d'une historiographie protestante digne de rivaliser avec l'historiographie catholique déjà existante. L'ancrage dans l'histoire, par le biais de l'écrit, des divers événements marquant la naissance du protestantisme donnait une certaine légitimité à cette cause en la fixant d'une manière immuable pour les générations futures.

Les ministres se mirent donc au travail et commencèrent à rédiger des comptes-rendus sur les divers événements ayant marqué l'implantation de la religion protestante dans leur région.

Ces divers documents rédigés par les ministres furent envoyés au fur et à mesure à Genève et c'est, sans aucun doute, dans le bureau de Théodore de Bèze qu'ils s'entassèrent. En tant que chef des églises de Genève, Théodore de Bèze avait l'habitude de recevoir les nombreuses missives des pasteurs disséminés dans les régions de France. Il est donc naturel que ce soit sur sa table de travail que tous les mémoires et lettres s'amoncelèrent. Nous

¹¹L'introduction de l'édition de 1883-1889 nous signale tous les passages dans le texte de l'*Histoire ecclésiastique* qui servent à étayer l'une ou l'autre des thèses sur la paternité de Bèze.

¹²J. Aymon, *Synodes nationaux des Églises réformées de France*, La Haye, 1710. Cité dans l'introduction de l'*Histoire ecclésiastique*, p. XLIV, édition de 1883-1889

retrouvons d'ailleurs dans la correspondance de Théodore de Bèze,¹³ certaines allusions à toute cette masse de documents envoyés par les ministres.

Ces nombreux récits des ministres ont été par la suite textuellement insérés dans le récit de *l'Histoire ecclésiastique*, ce qui expliquerait les différences de style que l'on retrouve dans le texte. En effet, lorsque l'on parcourt le texte de *l'Histoire ecclésiastique*, l'on remarque de notables divergences de style de narration. Certains passages ne sont qu'une énumération des noms des martyrs, tandis que d'autres décrivent en détail et avec beaucoup de sensibilité les nombreux événements tragiques vécus par la communauté protestante. Ces différences de style nous permettent de réfuter hors de tout doute la thèse d'un auteur unique de ce texte.

De plus, il y a beaucoup de parties de *l'Histoire* qui sont empruntées intégralement à des ouvrages antérieurs. On peut repérer des passages entiers tirés, entre autres, du *Livre des martyrs* et de *L'histoire de l'état de France*. Ces diverses parties se retrouvent principalement dans l'introduction du texte.

L'Histoire ecclésiastique serait donc une compilation des divers mémoires envoyés par les pasteurs et racontant l'avènement et l'implantation de la religion protestante dans leur région. Elle serait en outre un collage de certains textes provenant d'oeuvres antérieures. En effet, pour constituer une histoire d'ensemble avec des notes quelquefois disparates, on emprunta des extraits de textes, dans les ouvrages déjà cités, qui avaient abordé

¹³ Lettre de Bèze à Bullinger du 3 mai 1565 citée dans l'introduction de *l'Histoire ecclésiastique*, édition de 1883-1889

certaines chapitres de la Réforme et on les greffa aux mémoires des ministres.¹⁴

Théodore de Bèze aurait donc été le directeur responsable de la mise en place de ces mémoires. Il en serait l'âme dirigeante et le directeur, celui chez qui aboutissaient tous les documents et qui les mettait en ordre. Il était en outre celui qui connaissait le mieux l'histoire intime de la Réforme. Il était donc particulièrement bien placé pour diriger un travail tel que *l'Histoire ecclésiastique*. Celle-ci est donc un travail de compilation littéraire que Théodore de Bèze aurait fait exécuter selon ses vues par des hommes de confiance.

La possibilité n'est cependant pas écartée que Théodore de Bèze ait pu être l'auteur de certaines parties. On semble d'accord pour lui en attribuer certaines qui sont rédigées dans un style plus personnel et qui proviennent d'un témoin direct qui tenait un rôle important dans les tractations politiques. Les passages qui se rapportent au Colloque de Poissy, à la bataille de Dreux, au siège d'Orléans pourraient vraisemblablement provenir directement de ses souvenirs puisqu'il en a été un témoin oculaire privilégié.

L'Histoire ecclésiastique aurait donc été commandée par un concile, écrite par des ministres et des pasteurs, et finalement confiée à Théodore de Bèze qui se chargea d'en faire un tout cohérent en y rajoutant des extraits d'oeuvres antérieures et quelques souvenirs personnels. On se doute bien que Théodore de Bèze ne soit pas celui qui fit lui-même le tri dans tous les

¹⁴L'édition de 1883-1889 nous rapporte en détail tous les emprunts faits par *l'Histoire ecclésiastique* à des ouvrages antécédents. Ces emprunts sont démarqués du texte par une mise en italique. Toutes les références aux textes originaux sont, de plus, cités en notes de bas de pages.

documents. Il dut déléguer cette tâche à de fidèles collaborateurs tels Nicolas des Gaillards ou Simon Goulart, intellectuels et hommes de lettres qui résidaient à Genève.

Il serait sans doute possible de retrouver les noms des différents ministres qui ont écrit les mémoires ayant formé *l'Histoire ecclésiastique* en retraçant dans les archives de l'Université de Genève les lettres et documents envoyés à Théodore de Bèze et qui correspondent aux parties de notre ouvrage. Mais cela demanderait un énorme travail que personne jusqu'à maintenant ne s'est risqué à entreprendre.

C. Structure des chapitres

L'Histoire ecclésiastique est divisée en trois volumes qui contiennent seize livres et qui recensent les événements qui se sont passés en France de l'année 1521 jusqu'à l'Édit du 13 mars 1563.

Le premier volume dont le titre intégral est: *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France, en laquelle est descrite au vray la renaissance & accroissement d'iceles depuis l'an M.D.XXI. jusques en l'année M.D.LXIII. leur reiglement ou discipline, Synodes, persecutions tant générales que particulières, noms & labours de ceux qui ont heureusement travaillé, villes & lieux où elles ont été dressees, avec le discours des premiers troubles ou guerres civiles, desquelles la vraye cause est aussi declaree*, contient cinq livres. Le premier livre relate l'histoire de l'établissement du Protestantisme en France et celle des persécutions subies par l'église sous le règne de François 1^{er}.

Le second livre traite des événements écoulés sous le règne de Henri II.

Le troisième livre aborde les événements sous le règne de François II du 10 juillet 1559 au 5 décembre 1560.

Ces trois premiers livres sont considérés comme une introduction générale à l'ouvrage puisqu'ils englobent à eux seuls l'histoire d'une quarantaine d'années soit de 1521 à 1560. Ils sont en quelque sorte une mise en place, un rappel chronologique et historique pour aider le lecteur à se situer et lui faire mieux comprendre les événements qui vont suivre.

Tous les autres livres de *l'Histoire ecclésiastique* vont couvrir les faits qui se sont passés de 1560 à 1563 sous le règne de Charles IX.

Le quatrième livre englobe ce qui s'est passé à la cour de France depuis la mort de François II (1560) jusqu'au colloque de Poissy et au massacre de Vassy (1562).

Le livre cinq, qui clôt le premier volume, traite des événements qui se sont produits en province pendant ce même laps de temps, soit de décembre 1560 à mars 1562.

Le second volume a un titre différent du premier volume et s'intitule: *Deuxiesme volume de l'Histoire ecclesiastique des eglises reformees au royaume de France: Montrant l'estat des Églises, depuis le massacre de Vassy, plus le commencement & continuation des premieres guerres civiles, divers massacres, sieges et prises de villes, rencontres, batailles et autres actes memorables.*

Ce second volume commence avec le livre six qui relate les faits de la première guerre de religion et qui se termine avec les événements entourant le premier édit de pacification en mars 1563.

Ces six premiers livres nous renseignent sur des faits qui se sont déroulés dans l'ensemble du royaume de France. Les dix livres qui vont

suivre nous informent sur les événements qui se sont produits dans les différentes provinces du royaume et sur les destinées des Églises réformées dans ces régions, parfois de leur origine, mais surtout de 1560 à mars 1563.

Le second volume contient donc, outre le livre six, le livre sept qui relate l'histoire et les événements des villes ressortissantes du parlement de Paris, le livre huit qui nous renseigne sur l'état de la religion dans les villes ressortissantes du parlement de Rouen et le livre neuf sur les villes ressortissantes du parlement de Bordeaux.

Le Troisième volume a lui aussi un titre différent des deux autres. Il s'intitule: *Troisiesme volume de l'Histoire ecclesiastique des eglises reformees au royaume de France: contenant la continuation des premieres guerres civiles, jusques au premier edit de pacification.*

Ce volume contient les livres dix à seize et traite des villes ressortissantes des parlements de Toulouse, de Lyon, de Grenoble, de Provence, du Piémont et de Turin, de Bourgogne et du parlement de Metz et du pays Messin.

5. Richesse inexplorée de l'*Histoire ecclésiastique*

À la lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, on est surpris par la richesse de détails qu'elle renferme sur les conditions d'établissement des premières églises protestantes. Il ne s'agit pas uniquement d'éléments factuels et de récits de tractations politiques, mais de véritables chroniques sur la vie quotidienne, les difficultés, les croyances, les peurs et les espoirs de toute une communauté. Les différents auteurs de *l'Histoire ecclésiastique* ont tenté avec sincérité et simplicité de décrire le plus exactement possible les événements qu'ils vivaient. Ce texte riche est, plus que tout autre, révélateur de son temps et des courants de pensée du début de la Réforme.

Les différents auteurs de *l'Histoire* ont tenté de relater le plus exactement possible les conditions de fixation de la société protestante primitive en narrant les petites misères du jour, les querelles dogmatiques, les conditions de vie au sein de leur paroisse. Le fait qu'elle ait été écrite par plusieurs auteurs lui donne tout son sens, car elle ne fut pas motivée par la volonté d'un auteur unique qui aurait été tenté de légitimer les actions protestantes. Elle est le reflet anonyme de toute une communauté.

On ne saurait douter de la sincérité de ces pasteurs qui, isolés dans leur région, ont chacun écrit dans leurs mots une part importante de leur vie, un témoignage de leur réalité. Ces différents mémoires des ministres nous donnent mieux que toute autre source l'expression directe des sentiments qui animaient les premières églises.

Malgré le fait qu'elle fut écrite par des pasteurs, elle ne passe pas sous silence les nombreuses erreurs commises par les protestants. *L'Histoire ecclésiastique* cite les massacres de populations catholiques faites au nom de la

religion protestante, les pillages, les viols, les actes barbares et l'opportunisme de certains qui, sous le couvert de la religion, assouvissent leurs intérêts personnels. Les auteurs de *l'Histoire ecclésiastique* ne tentent pas de minimiser ou de justifier ces actes. Ils ne tentent pas de convaincre du bien-fondé de leur cause, mais ils ne font que rapporter pour les générations futures les actions de leurs ancêtres.

L'Histoire ecclésiastique est donc un tableau détaillé de toute une période importante de l'histoire du protestantisme et un témoin privilégié des joies et des malheurs des premiers combats pour son l'établissement.

Cette histoire est aussi une recension de sources importante, car elle cite souvent *in extenso* des lettres importantes, des comptes-rendus de colloques, des actes de foi, etc.

Tous ces témoignages font de *l'Histoire ecclésiastique* une mémoire vivante des combats et des luttes des premières communautés protestantes. Elle reflète avec passion les espérances des protestants français avant 1580. Elle contient une multitude de détails de la vie quotidienne qui peuvent sembler insignifiants en apparence, mais qui ont une valeur documentaire encore jamais exploitée.

Nous tenterons de combler cette lacune de la recherche en posant à *l'Histoire ecclésiastique* des questions qui ne lui ont jamais été posées. Nous nous servirons de la richesse de son texte pour retracer le schéma d'organisation des premières églises, pour évaluer le rôle des pasteurs, l'importance des psaumes, la place du livre et de la formation intellectuelle, l'utilisation des martyrs dans une stratégie d'apostolat, la leçon à retirer des

erreurs commises, le rôle des femmes, les stratégies de défense et la perception des errements de l'église catholique.

CHAPITRE 2

SUPERSTITIONS ET ERREURS DU CATHOLICISME

« Introduite au XIV^e et répandue à partir du XVI^e s., superstition désigne des croyances et des pratiques de nature irrationnelle vis-à-vis du sacré; en ce sens le mot peut s'appliquer à l'idolâtrie, à la magie, à l'occultisme, etc., opposé soit à la « vraie religion », soit à la raison critique, selon l'idéologie de l'époque. »¹⁵

L'*Histoire ecclésiastique*, miroir de son temps, est une véritable mine d'informations sur la perception que les protestants avaient de la religion catholique. Les divers récits des pasteurs, en nous relatant la vie quotidienne de toute une communauté, nous renseignent particulièrement sur les croyances, la foi et le mode de piété qui prévalaient au coeur même de celle-ci.

Pour les tenants de la « vraie religion », la population catholique pratiquait une religion fortement empreinte de superstitions et de relents de croyances païennes. Les protestants, en prônant un retour à l'essence même de l'église primitive, voulaient se dissocier des rites de l'église catholique corrompue par les abus. Ils reprochaient surtout aux catholiques de s'être éloignés des textes de la Bible et d'avoir profondément intégré dans leur culte et leurs pratiques, les croyances populaires.

« Car c'est chose certaine que des mémoires des martyrs (...) on est venu à l'invocation des morts & de là aux peintures, des peintures aux statues, des statues à relever & enchasser les ossements & finalement à l'idolatrie manifeste, intérieure &

¹⁵Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*

extérieure, qu'on ne peut aujourd'hui arracher de la Chrétienté. »¹⁶

Il est vrai qu'en ce milieu du XVI^e siècle, le christianisme n'avait pas totalement réussi à enrayer la mentalité animiste et magique qui était encore solidement ancrée chez les masses rurales. Les tentatives du clergé pour faire accepter la religion catholique à une population en majeure partie analphabète, et que la tradition orale attachait solidement aux croyances de leurs ancêtres, étaient le plus souvent des échecs désastreux.

Il faut dire que, face à un monde qu'ils ne comprenaient pas, menaçant et rempli de dangers imprévisibles (maladie, mort, catastrophes naturelles), nos ancêtres ne faisaient pas de réelle distinction entre nature et surnature. Leur conception du monde était profondément marquée par le surnaturel et le merveilleux, et tout ce qui existait était, pour eux, doté d'une âme capable d'interagir sur le monde. Les paroles, les objets, les aliments et même les pensées possédaient la force de faire changer le cours des choses et d'influencer irrémédiablement le destin. L'univers de nos ancêtres était donc rempli de croyances et de rites à observer. Ce respect des rituels leur donnait l'impression de comprendre et de contrôler leur environnement tout en les sécurisant.

Pour tenter de s'implanter au coeur même de ces populations, les autorités ecclésiastiques n'avaient alors d'autre choix que de convaincre les gens que Dieu et les prières catholiques étaient aussi efficaces pour lutter

¹⁶Déclaration des ministres concernant les images et présentée par Théodore de Bèze à la Conférence de Saint-Germain.

contre la maladie et les catastrophes naturelles que les prières adressées aux divinités. Ils devaient s'efforcer de démontrer aux populations que la religion catholique était aussi « forte » et aussi apte que les croyances païennes à les protéger des dangers du monde environnant.

Certaines pratiques païennes furent donc christianisées et intégrées au sein de la liturgie et des rites catholiques, et ce, afin de plaire à la population. Souvent le simple fait de tracer le signe de la croix ou d'utiliser de l'eau bénite suffisait à transformer une pratique païenne en une pratique chrétienne. La limite était donc fort fragile entre ce que l'Église acceptait et ce qu'elle considérait comme entaché de superstitions.

En cherchant à s'intégrer au sein d'une population fortement attachée à ses croyances magiques, le christianisme fut donc inévitablement folklorisé par la population.

« S'adressant à une masse en général ignorante, s'incarnant dans une civilisation marquée jusqu'à une époque tardive par une conception animiste de l'univers, les fêtes chrétiennes eurent tendance à se folkloriser malgré la résistance de la hiérarchie. »¹⁷

Les protestants eurent tôt fait de dénoncer cette folklorisation de la religion et ce mélange ambigu de rites catholiques et de croyances païennes. L'Église catholique était, à leurs yeux, bâtie sur un échafaudage de superstitions qui l'avait éloignée de la vraie foi. Il ne faisait alors aucun doute, à leurs yeux, que l'église catholique n'avait vaincu l'idolâtrie païenne qu'en la remplaçant par l'idolâtrie chrétienne.

¹⁷Jean Delumeau, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, p.254, PUF, Collection Nouvelle Cléo. Paris, 1971

« En définitive, aucune civilisation, où que ce soit dans le monde, ne s'est montré aussi résolument idolâtre que le christianisme. »¹⁸

À la lecture du texte de *l'Histoire ecclésiastique*, on remarque que le terme « superstition » est essentiellement utilisé pour caractériser l'attitude de l'Église romaine et de ses membres. Il est moins question, dans le texte, des superstitions uniquement païennes qui sévissaient encore largement dans les campagnes, en marge de l'église, que des superstitions récupérées et intégrées au sein du dogme catholique. Il était en effet, pour les protestants, plus important d'épurer la religion et de dénoncer les superstitions qui étaient « *survenues peu à peu en l'église romaine & comme pour ramener derechef la splendeur de la vérité* »¹⁹ que de s'aventurer à dénoncer l'ensemble des croyances magiques qui régimentaient l'univers de nos ancêtres.

L'étiquette de superstitieux (véritable insulte pour le croyant du XVI^e siècle) désigne donc, dans le texte, tous les catholiques qui, en suivant les rites de leur église, continuent de propager les superstitions païennes.

¹⁸ John Saul, *Les bâtards de Voltaire*, p. 455, Essais Payot, Paris, 1993

¹⁹ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.1, édition de 1883-1889

1. Le culte des Saints, des images et des reliques

A. Les saints guérisseurs

En tête des rites catholiques que les protestants associent étroitement aux rites païens, on retrouve principalement le culte rendu aux saints, aux images et aux reliques. Ce culte des saints, des images et des reliques est l'exemple frappant de l'intégration de l'ancien culte païen rendu à des dieux protecteurs.

Ce culte des nombreux saints catholiques, qui avaient chacun leurs attributs et leurs qualités, favorisait plus facilement la conversion des gens vers une religion monothéiste. Pour cette population, habituée à implorer plusieurs divinités, l'idée d'un dieu unique était en effet difficile à concevoir. Avec le culte des saints, les populations retrouvaient le concept de plusieurs « divinités » ou intercesseurs qu'ils pouvaient implorer tour à tour selon leurs besoins.

Pour l'église, le culte des saints permettait aussi de détacher les masses rurales d'un culte des morts encore fortement en vigueur dans les campagnes. Les populations rurales croyaient en effet à une certaine errance des âmes et aux pouvoirs que celles-ci avaient d'influencer le destin des vivants. Nos ancêtres essayaient donc d'interagir avec les morts pour obtenir leur protection, mais aussi pour tenter à force de prières d'abrèger le séjour de leurs parents défunts dans le purgatoire. Pour détacher les populations de ce culte des morts l'église « a accepté de voir se développer au Moyen Âge les

dévotions aux saints guérisseurs et intercesseurs malgré les superstitions qui les accompagnaient ... »²⁰

Le culte des morts n'a donc pas totalement disparu des pratiques de nos ancêtres. Ceux-ci l'ont tout simplement intégré au culte des saints afin de se garantir au maximum contre la mort et la maladie.

Il n'est donc pas étonnant de constater l'intégration de rites totalement magiques, dans la pratique du culte des saints. Les rituels qui étaient auparavant destinés aux âmes des parents défunts furent dirigés vers les saints qui devinrent des saints protecteurs et guérisseurs que l'on invoquait pour guérir de la fièvre, pour vaincre l'infertilité, ou pour influencer sur la température. *L'Histoire ecclésiastique* relate ainsi que dans la ville de Foix une image de la Vierge avait la réputation de faire cesser le mauvais temps²¹. A Sancerre, un sépulcre sur lequel était écrit « *Hic jacet Dominus Romulus* » était censé guérir les fous.²²

Les personnages ecclésiastiques furent aussi incorporés à ce genre de croyances et il n'était pas rare que des cultes fussent rendus à des dépouilles d'évêques, de vicaires ou de curés. La population leur attribuait alors les mêmes propriétés de guérison et de protection qu'aux reliques des saints.

L'Histoire ecclésiastique nous rapporte que, dans la région d'Agen, c'est à un sépulcre de marbre d'un évêque, ayant des vertus particulières, que la population rend un culte. Les nourrices grattaient des particules de marbre

²⁰R. Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne*, p.82, Champs, Flammarion, 1978

²¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.957, édition de 1883-1889

²²*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.607, édition de 1883-1889

de son tombeau pour les mettre dans leur potage et ainsi susciter une meilleure lactation²³.

Intégré profondément dans le rythme de vie de nos ancêtres, le culte des saints ponctue le quotidien de processions religieuses et de messes en l'honneur de la fête des saints. Ces jours de fêtes donnent lieu à des réjouissances qui permettent à la population de se rassembler pour extérioriser, par la danse et la musique, leurs émotions. Ces fêtes religieuses remplissaient alors le rôle de décharge émotionnelle et permettaient de réduire les tensions et l'agressivité accumulées.²⁴

Ces manifestations, qui se voulaient à caractère essentiellement religieux, comportaient cependant beaucoup d'éléments païens. L'Église a tant bien que mal tenté d'interdire les danses et les jeux qui accompagnaient les processions et qui rappelaient par leur caractère profane les danses païennes.

Dans l'*Histoire ecclésiastique* nous avons une bonne description d'une manifestation populaire en l'honneur de la fête d'un saint et qui donne le prétexte à l'exécution d'une danse appelée « Danse des treize pèlerins ». Cette danse mettait en scène treize pèlerins, treize faucheurs, treize dîmeurs et treize vendangeurs ayant chacun à la main l'instruments qui les représentait le mieux ²⁵.

²³*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.875, édition de 1883-1889

²⁴Robert Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne*, p.65, Champs, Flammarion, 1978

²⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p. 844, édition de 1883-1889

Parmi tous les saints et personnages pieux le culte le plus important demeure cependant, pour nos ancêtres, le culte à la Vierge Marie. Cette image de la femme, représentante par excellence de la maternité, est très populaire au sein d'une communauté dans laquelle les femmes sont le réceptacle de la culture populaire et de la mémoire collective.²⁶ Par son caractère féminin, elle séduit les populations qui trouvent en la mère de Jésus l'intercesseur idéal auprès de Dieu. Les représentations de la Vierge bénéficient donc de la ferveur populaire et sont considérées comme étant extrêmement puissantes à guérir mais surtout à protéger.

Nous retrouvons dans *l'Histoire ecclésiastique* une bonne description d'une manifestation de culte rendu précisément à une statue de la Vierge Marie. Cette image de la Vierge, qui se trouvait à Chartres, y était adorée, car elle avait la réputation de protéger les gens qui partaient à la guerre. Ceux-ci avaient l'habitude de vêtir cette image d'une chemise de toile, qu'ils portaient par la suite lors des combats pour se protéger des coups de canon.²⁷

Dans cet exemple, on remarque que le culte à une image est doublé d'une action miraculeuse de protection que donne cette image. Toucher de sa chemise l'image de la Vierge de Chartres protégeait contre les coups de canon. Voilà une croyance et une forme de paganisme qui fut transférée au sein de la religion chrétienne et que l'Église n'a pas cherché à anéantir. Ce dernier passage est d'autant plus intéressant qu'il traite d'une superstition

²⁶R. Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne*, p.86. Champs, Flammarion, 1978

²⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.189, édition de 1883-1889

qui concernait les soldats partant pour la guerre. Ces témoignages sur les croyances associées à la guerre sont assez rares parmi les sources que nous connaissons.

Il est intéressant de remarquer que les protestants, tout en cherchant à interdire le culte des saints, ont cependant remplacé celui-ci par un culte similaire. Le culte des martyrs protestants peut, en effet, paraître comme une transposition acceptable du culte des saints catholiques. Ces martyrs, dont les témoignages des morts admirables foisonnent dans *l'Histoire ecclésiastique*, deviennent des héros et de véritables modèles à suivre pour les protestants.

L'Histoire ecclésiastique nous présente les martyrs comme des presque saints, capables d'effectuer des choses quasi miraculeuses (parler la langue coupée, résister aux flammes sans douleur). Ce culte des martyrs a en quelque sorte remplacé le culte des saints, banni par les protestants. Il a aussi permis de faire plus facilement accepter à la population l'abolition du culte des saints en lui donnant d'autres modèles à suivre et à admirer.

B. Reliques et objets sacrés

Les protestants voulurent aussi se détacher des reliques qui avaient des connotations miraculeuses pour les populations. Ces reliques étaient entachées de superstitions et maintenaient le peuple dans la voie de l'ignorance et du paganisme. À l'abbaye d'Eysses, les images et les autels furent brisés par les protestants et « *les reliques de saint Gervais, qui faisaient, au dire du commun peuple, japper ceux qui avait le mal caduc, furent brûlés.* »²⁸

²⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.499, édition de 1883-1889

Il faut dire que face à un monde qui les menaçait de tous côtés et dont ils ignoraient le fonctionnement, les reliques et les images étaient souvent pour nos ancêtres le seul moyen de se protéger contre les calamités telles la mort ou la maladie. Il était alors très important de conserver ses reliques qui étaient garantes de sa sécurité. Une ville qui possédait une relique renommée pour avoir des propriétés miraculeuses, était enviée par ses voisins et attirait bon nombre de pèlerins.²⁹

Nous retrouvons même, au cours de la lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, des exemples de populations qui vont s'armer pour veiller jour et nuit sur les reliques de leur saint protecteur. Ces vigiles étaient instaurées pour éviter de faire voler les précieuses reliques par les habitants de la ville voisine.³⁰

Le clergé catholique n'a pas cherché à atténuer cet engouement de la population pour les reliques. Il a même instauré dans certaine ville un cérémonial fort complexe pour la présentation des reliques sacrées. Ces rites entourant les reliques contribuaient à préserver, aux yeux du peuple, leurs caractères mystérieux. Par exemple dans la ville de Nonnay la châsse contenant les saintes reliques était suspendue aux voûtes de l'église et était seulement descendue une fois par année lors de la fête de l'Ascension. Ce jour-là donnait lieu à une véritable fête populaire où les hommes, les femmes et les enfants du village accouraient en chemise, tête et pieds nus pour toucher, baiser ou passer en-dessous de la châsse.³¹

²⁹Il est intéressant de remarquer que, pour une ville ou un village, posséder une relique était aussi une source non négligeable de financement.

³⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.875-876, édition de 1883-1889

³¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.5, édition de 1883-1889

Les reliquaires étaient particulièrement vénérés, car ils comportaient souvent des morceaux de la vraie croix et étaient décorés richement ce qui impressionnait la population qui venait de fort loin pour les admirer. Outre le caractère totalement idolâtre de ces reliquaires, ceux-ci étaient particulièrement méprisés par les protestants à cause des peintures païennes et des pierres précieuses qui les ornaient. Dans certains reliquaires, l'on pouvait même voir « *taillée d'un singulier ouvrage la déesse Vénus, avec un Dieu Mars armé, & Cupido entre deux, avec une pièce de bois rouge qu'ils disaient estre de la vraye croix...; ce qui n'estait desployé qu'aux grandes festes, pour estre adoré du peuple, baisant bien devotement l'image de Vénus avec son Cupido, & Mars, son adultere.* »³².

Les croyances païennes ont aussi été intégrées dans la conception que le peuple se faisait de l'hostie et de l'eau bénite. Ces éléments furent investis de propriétés miraculeuses et de facultés particulières. Les prêtres, lors de processions à travers champs en arrosaient les récoltes pour que celles-ci soient abondantes. L'eau bénite avait plusieurs autres propriétés dont, entre autres, la propriété de tirer le diable du corps de celui qui la boit³³.

L'hostie a aussi une grande importance pour les populations. Pour beaucoup de fidèles, il était très important de voir l'hostie lors de l'élévation. On lui prêtait d'ailleurs des pouvoirs et des facultés curatrices. Il est même fait mention dans *l'Histoire ecclésiastique* qu'un jour un marguillier voulant se faire payer et voyant la porte de l'armoire contenant l'hostie, la vola pour en

³²*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.683, édition de 1883-1889

³³*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.238, édition de 1883-1889

demander une rançon³⁴. Cette rançon fut bien entendu payée par la ville pour pouvoir récupérer le plus vite possible cet objet de vénération.

Les crucifix sont également très réputés pour effectuer des miracles et font l'objet de plusieurs cultes très importants. Des pèlerinages vont même s'effectuer à Dives pour rendre grâce à un crucifix, qui avait déjà parlé, d'avoir préservé les marins des tempêtes de la mer³⁵. Ce crucifix sera brûlé par les protestants, avec d'autres objets de culte, sans qu'il ne dise un seul mot.

Les reliques de la Vierge, très prisées, sont l'objet de pèlerinages très populaires. La ville de Rodez, par exemple, est considérée comme étant fort idolâtre et superstitieuse, car elle adore le S. Sabaton « *c'est à dire un soulier qu'ils disent avoir esté de la vierge Marie, adoré par eux avec incroyable superstition tous les Samedis, comme s'il y avait quelque convenance entre le jour de Samedi, appelé en Latin Sabbatum, & cette savate.* »³⁶. Outre un culte rendu à un objet ayant appartenu à la Vierge, nous nous trouvons en présence d'un culte rendu un jour particulier. On se souvient en effet que pour nos ancêtres il y avait des bons et des mauvais jours ainsi que des jours plus propices à certaines choses ou à certains rites. Nous retrouvons ici un bon exemple d'ancienne idolâtrie païenne, le culte rendu à un objet un jour particulier, confondu avec le culte catholique de la Vierge Marie.

C. Importance de la représentation matérielle

³⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.71, édition de 1883-1889

³⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.335, édition de 1883-1889

³⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.182, édition de 1883-1889

Pour l'homme du XVI^e siècle, il était très important d'avoir sous les yeux une représentation matérielle du saint qu'il voulait implorer. Cette adoration des images vient du fait qu'il était plus facile pour lui de croire à une vertu d'un objet que l'on avait sous les yeux que de se référer à une image fictive d'un Dieu céleste. Les images permettaient de conceptualiser et de rendre plus tangible la notion abstraite de Dieu. Ces représentations matérielles étaient vénérées comme l'incarnation du saint sur terre et l'on devait à ces images respect et honneur. Elles étaient considérées par la population, à l'instar des saints qu'elles représentaient, comme des objets sacrés qui étaient dotés de pouvoirs particuliers. On leur attribuait une vertu spirituelle et on les habillait les jours de fêtes. Certaines images étaient même préférées à d'autres et les plus populaires étaient habillées selon les différentes saisons et parées de bijoux et de fleurs.

Ces images étaient souvent fort belles et colorées de façon à frapper l'imaginaire de la population et à combler leur goût pour le merveilleux.

Les protestants ont beaucoup lutté pour détacher les populations de ce culte idolâtre de l'image. En s'appuyant sur des passages de la Bible, et principalement sur le deuxième commandement qui interdit la facture, le service et l'adoration des images peintes, ils ont cherché, par des arguments théologiques, à convaincre les gens que ce culte déplaisait à Dieu et transgressait ses lois.

Ce refus du culte des images fut d'ailleurs un moyen pour reconnaître les réformés et pour les condamner à mort. On installait alors des images sur les portes bordant une rue et on arrêtait tous ceux qui ne s'y recueillaient pas. C'était assez pour être désigné hérétique de n'avoir ôté son bonnet devant

une image, de n'avoir fléchi le genou en entendant l'Ave Maria ou d'avoir mangé de la chair un jour défendu³⁷.

Nous retrouvons dans l'*Histoire ecclésiastique* de nombreux exemples de protestants qui ont été brûlés, pendus ou torturés pour ne pas avoir respecté certains rites de l'Église catholique.³⁸

Les processions en l'honneur d'un saint furent aussi des moyens de distinction entre les catholiques et les protestants. Toutes les maisons qui n'étaient pas décorées et tapissées pour le passage d'une procession étaient suspectées et accusées de loger des sympathisants de la réforme. Ces maisons étaient alors pillées par le peuple scandalisé par ce qu'il considérait comme un véritable outrage³⁹.

La vente de cierges et de luminaires fut aussi un autre moyen de débusquer les protestants. Tous les gens qui discutaient ou refusaient d'acheter des cierges étaient alors sérieusement en danger de mort⁴⁰. Il va sans dire que bon nombre de catholiques furent inquiétés plus ou moins sérieusement pour être passés trop rapidement devant une statue ou en étant trop près des cordons de leurs bourses.

La question du culte rendu aux images va revêtir une importance capitale dans les affrontements entre catholiques et protestants. Les images deviennent le symbole par excellence de la différence entre les deux confessions et vont par ce fait même devenir des instruments de provocation.

³⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.20, édition de 1883-1889

³⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.41, édition de 1883-1889

³⁹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.352, édition de 1883-1889

⁴⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.284, édition de 1883-1889

Briser une image était, pour un catholique, un des crimes les plus graves que l'on pouvait commettre, car on s'attaquait alors au coeur même de ses croyances.

Lorsqu'une image se brisait, soit par accident ou par provocation, cela plongeait la population dans une profonde consternation. Il fallait alors à tout prix réparer l'image et organiser une procession en l'honneur du saint qui avait été malmené. Ces processions visaient sans aucun doute à apaiser la colère de Dieu et du saint et à montrer tout le respect et l'importance qu'on leur accordait.⁴¹

Les incidents causés par la question des images sont très fréquents et sont souvent le point de départ d'affrontements graves. La cohabitation précaire des deux religions dans certains villages va souvent basculer par l'atteinte faite à une image⁴².

⁴¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.227, édition de 1883-1889

⁴²*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.352, édition de 1883-1889

2. Ignorance et superstition

Le terme de superstition est aussi associé avec l'ignorance religieuse. Suite à la lecture du texte de *l'Histoire ecclésiastique*, on remarque que les populations demeurent païennes, car elles ne sont pas formées aux choses de la « vraie religion ». Une éducation religieuse va alors nécessairement amener une connaissance approfondie de Dieu et faire en sorte que le fidèle abandonnera la religion catholique (remplie de superstitions païennes) pour adopter la religion protestante.

C'est par la connaissance et l'érudition que l'on réussit à se détacher de la superstition. Les protestants ont lutté sans relâche pour que le peuple puisse avoir accès au texte de la Bible et ils ont fondé des écoles pour apprendre à lire à l'ensemble de la population. Ainsi, en étant plus instruite, la population sera davantage en mesure de comprendre et de rejeter les superstitions païennes qui étaient souvent liées à la peur de l'inconnu et à l'ignorance du monde.

L'Histoire ecclésiastique dénonce aussi le fait que les populations, trop ignorantes, se laissent facilement bernier par les autorités ecclésiastiques.

L'Histoire ecclésiastique nous relate de nombreux exemples où la crédulité des gens fut exploitée par la mise en scène de faux miracles et de fausses apparitions démoniaques⁴³. Ce sont souvent même les prêtres qui, pour émouvoir le peuple et le convaincre de la puissance de la religion catholique, effectuèrent ces mises en scène. Certains prêtres vont alors percer les yeux de leur image pour y mettre un oignon et du sel et ainsi donner

⁴³*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.77, édition de 1883-1889

l'impression à la population que l'image est en larmes⁴⁴. D'autres vont blanchir durant la nuit un des piliers soutenant la couverture de la croix pour faire croire à un acte de Dieu. La population va alors accourir de toutes parts et en grand nombre pour voir ce miracle, se confesser ou offrir des chandelles⁴⁵.

Cette crédulité de la population fut aussi fort exploitée dans la mise en marché de fausses reliques et dans la mise en scène de faux exorcismes.

Les protestants se faisaient donc un devoir d'ouvrir les reliques devant le peuple « *afin que chacun cognut les impostures de ceux qui les faisaient adorer.* »

46

Le terme de superstition est aussi très souvent associé avec la Faculté de Théologie de l'Université de Paris. Les protestants ne sont en effet pas très tendres pour les docteurs de la Sorbonne qui sont presque toujours décrits comme étant superstitieux et surtout ignorants des vraies règles théologiques. Ils sont aussi des barbares ignares qui ne connaissent rien aux lettres et aux langues.

Tout en dénonçant les miracles, *l'Histoire ecclésiastique* cite cependant des faits qui ressemblent étrangement à des faits miraculeux. Cela nous permet de constater que les protestants ont, eux aussi, intégré certaines croyances païennes et n'ont pas hésité à qualifier certains événements de miraculeux. Par exemple, il est fait mention dans *l'Histoire ecclésiastique* de

⁴⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.822, édition de 1883-1889

⁴⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.851, édition de 1883-1889

⁴⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.845, édition de 1883-1889

corps de protestants qui demeurent plus de trois mois sans prendre corruption et dont les plaies et le sang restent frais⁴⁷.

Il est frappant de remarquer à quel point la notion de châtement divin est fort présente dans le texte de *l'Histoire ecclésiastique*. Les protestants se considéraient comme les nouveaux juifs, le peuple choisi et protégé par Dieu. Il y a donc beaucoup d'injustices commises envers les protestants par les catholiques qui seront punis par la main de Dieu. Ces châtements prennent souvent la forme d'une maladie qui va frapper un individu en particulier ou d'une épidémie qui frappe l'ensemble de la population. Suite à la mort injuste d'un martyr des périodes de gel et de famine se déclarent et sont remarquées en plusieurs endroits.

Les protestants vont donc eux aussi interpréter les signes de la nature comme étant des manifestations de la présence divine. Des météores dans le ciel seront considérés comme un présage de Dieu⁴⁸ et les catastrophes naturelles seront autant de signes de la colère ou de la bonté divine.

⁴⁷ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.428, édition de 1883-1889

⁴⁸ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.175, édition de 1883-1889

CHAPITRE 3

LE RÔLE DES PASTEURS

Lorsque l'on s'intéresse tant soit peu à l'implantation et à la diffusion de la réforme protestante, on remarque d'emblée que celle-ci n'aurait probablement pas connu une telle expansion et un tel succès sans l'implication considérable des pasteurs. Ces hommes déterminés et totalement dévoués à la cause protestante sont les artisans même de l'implantation des nouvelles églises, et ils ont largement contribué au dynamisme des communautés réformées.

Après la lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, le rôle primordial de ces hommes de Dieu nous paraît encore plus important. Elle nous permet d'affirmer avec certitude que les pasteurs ont été le corps, le cœur et le souffle même du protestantisme naissant. Il nous paraît donc nécessaire de commencer notre étude de l'implantation des premières églises protestantes par l'analyse du rôle, de l'attitude et de l'impact des pasteurs tels que nous les trouvons décrits dans *l'Histoire ecclésiastique*.

1. Importance du séjour en Suisse

L'un des premiers aspects que l'*Histoire ecclésiastique* nous révèle sur les pasteurs est le rôle prépondérant qu'occupe la Suisse, et plus particulièrement la ville de Genève, dans leur formation. En effet, bon nombre de pasteurs sont des Français qui, après avoir fui les massacres et « l'idolâtrie catholique », sont venus se réfugier à Genève.

En ce milieu du XVI^e siècle, Genève est une ville en pleine expansion dont la population s'accroît rapidement avec l'arrivée de nombreux réfugiés français. C'est aussi une ville qui s'impose, grâce à l'influence et à la personnalité de Calvin, comme « *une capitale du culte, comme une capitale de la doctrine, comme une capitale de la vie chrétienne et de la discipline ecclésiastique.* ».⁴⁹

En vivant à Genève, les réfugiés français baignaient totalement dans un environnement protestant et ils pouvaient approfondir leurs connaissances et leur foi en allant chaque jour écouter prêcher Calvin. Ces réfugiés, en majorité, ne demeureront cependant pas définitivement à Genève; ils retourneront plutôt vivre dans leur région d'origine. Ce faisant, ils contribueront à faire circuler la réforme calvinienne et l'esprit du protestantisme genevois dans toute la France.

C'est donc de Genève que Calvin surveille et dirige la montée de la Réforme en France et qu'il réussit à contrôler l'établissement et le raffermissement des premières églises protestantes par l'envoi massif de

⁴⁹G. Goyau, *Une ville-église, Genève*, p.91, Paris 1919

pasteurs fraîchement formés. En moins de quelques années, 120 pasteurs formés à Genève furent envoyés en France.⁵⁰

Les demandes de pasteurs sont alors fort nombreuses à affluer vers la capitale du protestantisme et un va et vient constant de futurs pasteurs et de pasteurs « diplômés » s'établit entre la Suisse et la France. En grande partie, les pasteurs qui vont exercer un ministère durant la période des premières guerres de religion auront fait un séjour plus ou moins long en Suisse, et ils seront recommandés par les Docteurs de Genève ou de Lausanne.⁵¹

⁵⁰G. Goyau, *Une ville-église, Genève*, p.89, Paris 1919

⁵¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1 p.105, édition de 1883-1889

2. La mobilité des pasteurs

Cet échange constant de pasteurs entre la France et la Suisse fait que bon nombre d'entre eux doivent se retrouver sur les routes de France pour remplir leurs obligations spirituelles ou administratives. Les besoins de la communauté protestante sont en effet fort nombreux et les pasteurs ne restent que très peu de temps au même endroit. Les multiples persécutions dont ils font l'objet les forcent à se déplacer constamment et à changer régulièrement de lieux.⁵² Certains pasteurs devront même prendre le large et s'exiler pour l'Angleterre « *ne pouvans autrement éviter la fureur des ennemis...* »⁵³

Les pasteurs protestants de la première heure sont totalement dévoués à la cause et ils travaillent d'arrache-pied pour l'avancement de la religion. Ils sont ainsi à l'écoute des demandes de Calvin qui les envoie dans des régions isolées où le protestantisme n'a pas encore germé. Ils vont, de plus, accompagner volontairement des groupes de combattants pour leur remonter le moral avant les combats et pour veiller à l'exercice des prières et des sacrements.⁵⁴

Le passage d'un ministre dans une région ne reste jamais inaperçu aux yeux des communautés protestantes. Ces pasteurs vont même, dans certains cas, s'arrêter le temps d'un prêche et d'une prière. Il arrive régulièrement que les populations, n'ayant pas de pasteurs attitrés, demanderont à ces

⁵²*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.884, édition de 1883-1889

⁵³*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.987, édition de 1883-1889

⁵⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.810, édition de 1883-1889

voyageurs d'interrompre leur voyage et de rester plus longtemps pour contribuer au redressement ou à la mise sur pied d'une église.⁵⁵

Une autre des raisons qui va pousser les ministres à se déplacer sera le remplacement de certains confrères malades pour ainsi combler des postes laissés vacants dans une région donnée. Il n'est pas rare de retrouver des mentions dans l'*Histoire ecclésiastique* de certains transferts de ministres visant à remplacer des confrères morts de la peste ou ayant été obligés de fuir les persécutions.⁵⁶

Les ministres sont donc totalement dévoués aux fidèles et ils savent se rendre disponibles pour se déplacer dans toutes les régions où leurs services sont requis. Certaines paroisses feront même des demandes pour obtenir la visite d'un ministre ayant une bonne réputation afin que celui-ci remonte le moral de la population en faisant quelques prêches. C'est notamment le cas de Guillaume Farel qui se rend régulièrement dans les nombreuses villes et villages de France afin d'ébranler les consciences et de faire vibrer les âmes réformées.⁵⁷

Cette mobilité des pasteurs contribua sans aucun doute à accroître la diffusion de la réforme et à permettre une meilleure circulation des idées. Cela permettait aussi de transmettre rapidement les nouvelles et de répandre clandestinement certains livres prohibés. Mais, pour les historiens de la Réforme, cela présente un certains désavantages car il est maintenant très difficile de savoir avec précision l'origine et la formation exacte d'un pasteur.

⁵⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.569, édition de 1883-1889

⁵⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.637, édition de 1883-1889

⁵⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.529, édition de 1883-1889

Ceux-ci ne restant jamais très longtemps au même endroit, l'Histoire en a oublié jusqu'à leur nom, et il n'y a guère de traces écrites du parcours qu'un même pasteur pouvait effectuer.

3. Le pasteur guide spirituel et gardien de la bonne conduite

Le nombre important de demandes de la part des diverses communautés naissantes de protestants pour obtenir un pasteur nous permet de constater à quel point le pasteur est véritablement le grain qui permet au protestantisme de germer et de croître. Il est le rassembleur, le guide et le gardien spirituel d'un troupeau de croyants qui seront stimulés par sa présence et son implication. L'arrivée d'un pasteur au sein d'une communauté de protestants redonne du courage à ceux-ci et les incite à poursuivre la lutte en persévérant dans leur foi.

Le pasteur est aussi le guide spirituel des protestants et le gardien du bon comportement de la population. À la lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, on remarque que l'une des principales fonctions du pasteur sera de veiller à faire respecter les clauses des divers édits. Il tentera, par ses sermons et ses recommandations, d'empêcher les protestants de se livrer à des actes de violence et de vandalisme tels que de briser des images ou détruire des objets servant au culte catholique.

L'Histoire ecclésiastique prend cependant bien soin de préciser que lorsque les ministres désapprouvent les actes de vandalisme contre les images, cela ne signifie pas qu'ils sont, pour autant, en faveur de celles-ci. Leur désapprobation est principalement motivée par le fait que ces actes se tiennent à l'encontre des diverses recommandations des édits, édits que les ministres tentaient le plus possible de faire respecter.⁵⁸

⁵⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.796, édition de 1883-1889

En général, les ministres, grâce à leur charisme et à leur influence sur le peuple sont capables de maîtriser les élans populaires.

Il faut se rappeler que, pour les protestants, le ministre est un personnage fort influent que l'on se doit de respecter. Les fidèles assistent aux prêches chaque jour et écoutent attentivement les recommandations qui leur sont faites⁵⁹. L'influence des ministres sur le peuple est principalement due à la formation intellectuelle et à la grande culture que les ministres ont acquises lors de leurs études. Cette érudition tranche sur le niveau d'éducation du peuple qui est le plus souvent peu instruit et porté à suivre les mouvements de masse, instinctivement sans réfléchir. Les ministres les plus érudits bénéficient, de plus, d'une plus grande influence sur le peuple qui est plus porté à écouter ses recommandations et à suivre ses directives. Cela démontre que la population valorisait la formation intellectuelle et considérait cette formation comme un gage de sagesse et d'honnêteté⁶⁰.

Durant cette période tumultueuse des premières guerres de religion où la tension est palpable et où la moindre flammèche se propage à une vitesse vertigineuse, on s'aperçoit rapidement, à la lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, que les ministres doivent constamment et quotidiennement ramener leurs brebis à l'ordre pour éviter une nouvelle flambée de violence. Par leurs sages paroles, les pasteurs ont sans doute contribué à faire en sorte que les massacres et les points de dissension soient moins importants et moins nombreux.⁶¹

⁵⁹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.347 et tome 2, p.748, édition de 1883-1889

⁶⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.354, édition de 1883-1889

⁶¹*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.976 et p. 990, édition de 1883-1889

Les ministres vont ainsi se servir de leurs sermons pour protester et sermonner vertement et publiquement les réformés qui se seraient livrés à des actes cruels et répréhensibles tels que les viols et les pillages⁶².

Il est intéressant de remarquer que *l'Histoire ecclésiastique* ne passe pas sous silence la mauvaise conduite des protestants. Les auteurs de cet ouvrage n'ont même jamais tenté d'excuser une telle conduite. Ces mauvaises actions sont toujours condamnées avec véhémence soit par les ministres en chaire, soit par les divers auteurs de cette histoire⁶³.

L'Histoire ecclésiastique nous cite cependant des cas où malgré les exhortations du ministre et ses appels à l'ordre, certains protestants commettent tout de même des excès. On saccage les autels et les images,⁶⁴ on provoque le trouble ou encore on refuse de porter assistance à des catholiques dans le besoin malgré les exhortations du ministre.⁶⁵ Il arrive même que les ministres soient obligés de sortir d'une ville en cachette pour fuir la fureur de la population protestante qui est en désaccord avec ses recommandations. Il faut cependant dire que ces cas sont relativement rares ou, plutôt, qu'ils sont rarement rapportés par *l'Histoire ecclésiastique*.

⁶²*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.504, édition de 1883-1889

⁶³*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.222 et p. 504, édition de 1883-1889

⁶⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.167, édition de 1883-1889

⁶⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.979, édition de 1883-1889

4. La conduite exemplaire des pasteurs comme source d'édification

Lorsque l'on aborde le sujet de la Réforme protestante, on ne peut passer à côté de l'attitude du clergé catholique qui a grandement aidé à augmenter, par ses excès et son incapacité à combler les besoins de la population, l'insatisfaction générale. Cette insatisfaction explique, du moins en partie, le large succès que les pasteurs protestants ont connu auprès de l'ensemble de la population. Ceux-ci, formés par l'exemple de Calvin à l'école de Genève, ont tenu à conserver une attitude irréprochable en réponse à l'attitude de laisser-aller qui semblait régner dans le clergé catholique.

Cette conduite irréprochable et sans tache des pasteurs protestants contribue sans aucun doute à rallier dans les rangs de la Réforme un plus grand nombre d'adeptes. La population est en effet très sensible aux agissements des ministres qu'elle compare avantageusement aux agissements des prêtres. Dévoués corps et âme à la Réforme, les pasteurs sont sans cesse sur le terrain, en première ligne pour reconforter et éclairer, sans distinction, tous ceux qui le désirent.

À la lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, on se rend compte que l'attitude de ces pasteurs fut une source d'édification importante, et ils ont, par leur exemple et leurs paroles, contribué à faire avancer la cause de la Réforme et à fortifier le moral des communautés.

« Mais le ministre, achevant son sermon, les consola & fortifia merveilleusement. Leur remontrant que la croix doit plutôt apporter matière de réjouissance que de pleur aux enfants de Dieu, & qu'en persévérant constamment leur tristesse serait

convertie en joie, s'offrant de vivre & mourir avec eux, ou bien de faire ce qui serait par eux advoisé. »⁶⁶

Grâce à son comportement remarquable, le ministre est très souvent cité en exemple et on incite régulièrement le commun peuple à se conduire comme lui. En lisant *l'Histoire ecclésiastique*, on prend conscience que le rôle des ministres n'est pas uniquement de guider le croyant dans sa connaissance des textes et de la religion réformée, il est aussi et surtout de reconforter, de rassurer, d'encourager. Il est celui qui aide les gens à surmonter les épreuves et qui s'implique aussi physiquement dans les temps de misère. Il va protéger la population et va même aller jusqu'à se jeter au travers des armes pour faire cesser une tuerie⁶⁷.

Les ministres seront souvent cités pour les actes de bravoure qu'ils effectuent en temps d'affrontements armés ou d'épidémies de peste. Ils ne fuient pas devant le danger et ils vont rester jusqu'à la fin pour secourir et remonter le moral de la population. Cette attitude force le respect de tout le monde et même les catholiques vont se tourner vers eux pour chercher réconfort.

Par leur comportement hors de l'ordinaire, les ministres vont devenir aux yeux de la population protestante des êtres presque parfaits qui vont pouvoir remplacer dans l'imaginaire collectif le culte qui était rendu aux saints. Cette substitution, dans l'esprit des gens, sera renforcée par les actes quasi miraculeux attribués à certains ministres. *L'Histoire ecclésiastique* nous rapporte notamment le cas d'un ministre qui est blessé lors d'une bataille et

⁶⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.382, édition de 1883-1889

⁶⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.972, édition de 1883-1889

dont la plaie va se refermer et guérir miraculeusement⁶⁸. Les prêches donneront aussi lieu à des manifestations surnaturelles telles que l'apparition de trois soleils environnés d'une forme en arc-en-ciel qui seront vus pendant plus d'une heure durant l'un des prêches du ministre Pierre Viret⁶⁹.

⁶⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.312, édition de 1883-1889

⁶⁹*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.163, édition de 1883-1889

5. Le ministre, symbole du protestantisme et cible des catholiques

Comme nous l'avons vu précédemment, le pasteur deviendra pour les premières églises protestantes le personnage le plus important. Il est celui qui les relie à Genève et au centre de la Réforme et qui les guide dans l'implantation de leur communauté. Le pasteur va devenir un symbole rassembleur d'une extrême importance et les protestants vont y tenir comme à la prunelle de leurs yeux.

« On tente de s'emparer du ministre, le peuple attend pour voir ce qui va lui arriver et dit qu'il va le suivre jusques dans la mort avec femmes et enfants. L'huissier emmerveillé de cette réponse laisse aller le ministre en paix... »⁷⁰

Cet attachement va, par le fait même, faire du ministre une cible de prédilection pour les attaques catholiques. Les protestants auront donc à coeur de veiller sur sa sécurité et d'éviter qu'il ne soit victime des ressentiments catholiques. *L'Histoire ecclésiastique* insiste beaucoup sur le souci des communautés de mettre leur ministre à l'abri malgré les dangers et les risques que cela peut prendre⁷¹. Certains ministres seront même obligés de s'enfuir en se déguisant en vigneron⁷² ou en berger pour éviter de se faire emprisonner⁷³. Le risque de perdre définitivement leur pasteur est trop important et ne doit pas être pris à la légère, sa sécurité devient donc une importante priorité. Les protestants n'auront alors l'esprit tranquille que

⁷⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.358 , édition de 1883-1889

⁷¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.344 et tome 2, p.608, édition de 1883-1889

⁷²*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.601, édition de 1883-1889

⁷³*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.238, édition de 1883-1889

lorsque leur ministre sera mis à l'abri, prêt à revenir lorsque le trouble sera passé.

Les autorités catholiques ne perdront pas de vue l'influence considérable qu'exercent les ministres, et ils vont chercher à les éloigner de la population en les emprisonnant régulièrement.

Cet emprisonnement ne fera cependant pas perdre aux ministres leur prestige et ne les empêchera pas de continuer leur travail. Même entre quatre murs, les ministres vont continuer de prêcher, de redonner courage aux autres prisonniers et de convertir des catholiques à la religion réformée. Contre toute attente, la prison devient un lieu privilégié et relativement sûr pour faire des prêches et pour convertir même «*les plus grands zélés de la religion romaine, jusques à leur faire venir les larmes aux yeux...*»⁷⁴.

Les ministres ne manqueront pas de devenir la cible privilégiée des curés qui vont chercher à leur ôter toute crédibilité et à miner leur réputation aux yeux de la population. Lors de leurs sermons, ces curés essayeront de dégoûter le peuple de la religion réformée en accusant les ministres de tous les torts jusqu'à les accuser de porter des cornes⁷⁵. Ils vont aussi faire courir le bruit que les ministres font rôti et manger des petits enfants et que les assemblées sont le cadre d'orgies décadentes⁷⁶. Ces rumeurs de dégustation de petits enfants par les ministres devaient avoir une certaine emprise sur les esprits, car elles sont plusieurs fois rapportées par les auteurs de *l'Histoire ecclésiastique*. Cela devait être, sans contredit, une des choses les plus

⁷⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.334, édition de 1883-1889

⁷⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.561, édition de 1883-1889

⁷⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.139, édition de 1883-1889

horribles que les curés ont pu imaginer pour dégoûter d'éventuels adeptes de la Réforme⁷⁷.

Cette campagne de dénigrement des curés envers les pasteurs va influencer la population catholique qui tiendra les ministres responsables de leurs malheurs et reportera sur ces derniers toute sa haine et toute son agressivité. Les injures visant particulièrement les ministres sont, à cette époque, fort courantes. Il est fait mention dans *l'Histoire ecclésiastique* de certains blasphèmes visant à tourner en ridicule la figure du ministre. Certaines injures iront jusqu'à faire allusion à la cervelle des ministres que bientôt les catholiques pourront manger à la mode anglo-saxonne, c'est-à-dire avec de la sauce verte⁷⁸.

⁷⁷Les curés ont aussi fait courir le bruit que « ... *l'horloge de sable qui est attaché auprès de la chaire est un esprit familier, lequel les ministres tournaient ou remuaient pour charmer tous ceux qui les escoutaient...* » *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.561, édition de 1883-1889

⁷⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.73, édition de 1883-1889

6. Étude comparative de la conduite des prêtres et de celle des pasteurs

Si la conduite des pasteurs est aussi marquante et importante, c'est qu'elle tranche littéralement sur la conduite du clergé catholique. En effet, au temps de la Réforme, ce dernier traverse une période difficile et il ne jouit pas d'une bonne réputation auprès de la population. Les études de sociologie religieuse nous permettent de constater l'état lamentable du clergé à la veille de la réforme. Celui-ci était très peu attentif aux besoins du peuple et trop souvent absent des paroisses. Lorsque l'on se penche sur l'analyse quantitative du nombre de prêtres résidents, on s'aperçoit que dans certains diocèses, ils représentent moins de quarante pour cent de l'effectif.

Ces prêtres non-résidents payaient souvent un prêtre mercenaire pour « garder » leurs ouailles. Ces prêtres à rabais étaient le plus souvent très peu instruits et fort mal payés. Ils devaient régulièrement, pour arrondir leurs fins de mois, se livrer à d'autres tâches très éloignées de leur condition sacerdotale. Certains statuts synodaux allemands prévoyaient même la liste des métiers que ces prêtres pouvaient exercer.

Les prêtres peu instruits n'étaient guère soucieux de prêcher ou de faire le catéchisme; les populations rurales, largement analphabètes, n'avaient de ce fait que de bien piètres connaissances religieuses.

C'est en constatant cet état des choses que Jean Delumeau se demande comment les masses populaires auraient bien pu être christianisées alors même que le bas clergé séculier et le clergé rural étaient d'une telle médiocrité. Il affirme même qu'à la veille de la Réforme, nos ancêtres n'auraient été que très superficiellement christianisés et que dans ces

conditions les deux réformes (catholique et protestante) n'auraient été que deux processus de christianisation des masses⁷⁹.

Les pasteurs protestants répondent donc à un besoin pressant de la population de retrouver une certaine confiance dans les institutions religieuses et d'avoir un véritable guide spirituel pour les diriger dans leur foi. Ces nouveaux pasteurs formés rigoureusement à l'école de Calvin vont se démarquer, par leurs attitudes et leurs connaissances, de la conduite des prêtres en place. *L'Histoire ecclésiastique* nous renseigne abondamment sur la conduite des prêtres et elle foisonne de détails sur leur attitude face aux pasteurs et à la réforme.

Dans un premier temps, les divers auteurs de *L'Histoire ecclésiastique* mettent l'accent sur le peu d'instruction des prêtres et des autres membres du clergé catholique ainsi que sur certaines pratiques douteuses auxquelles certains s'adonnent. Il est ainsi fait mention d'un évêque chez qui «...*firent trouvés plusieurs livres de magie écrits de sa propre main, comme il avoua, esquels y avait force receptes pour gagner le coeur des femmes, estude fort convenable à un tel prelat. Il y avait aussi quelques autres livres en humanité, mais pas un seul en theologie*»⁸⁰ et de divers autres membres haut placés du clergé qui n'auraient eu aucune connaissance des langues et qui n'auraient jamais mis le nez dans les saintes écritures⁸¹.

Il est aussi longuement question de la vie de débauche que mènent les prêtres et les autres membres des ordres monastiques. Les prêtres sont

⁷⁹Jean Delumeau, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, p. 247, PUF, Collection Nouvelle Clio. Paris, 1971

⁸⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.925, édition de 1883-1889

⁸¹*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.352, édition de 1883-1889

accusés de fréquenter des femmes de mauvaise vie et d'entretenir avec elles des rapports qui ne cadrent pas avec leur condition sacerdotale⁸². Il est fort courant de retrouver au cours de la lecture de *l'Histoire ecclésiastique* des allusions à des enfants issus d'unions entre des prêtres et des nones, ou des moines et des prostituées⁸³.

Outre leur piètre instruction et leurs mauvaises fréquentations, c'est surtout, dans un second temps, leur attitude et la mauvaise influence qu'ils ont sur le peuple qui leur sont reprochées par les protestants. Les prêtres ne sont pas les apôtres de la modération et ils incitent régulièrement les masses populaires à prendre le chemin de la violence. Par leurs discours fanatiques et enflammés contre les protestants ils échauffent le peuple et provoquent le trouble⁸⁴. Les curés sont véritablement désignés comme la principale source de tout le mal qui ébranle la France et d'être à la base les agents fomentateurs de toutes manifestations⁸⁵.

Il est intéressant de noter que les auteurs de *l'Histoire ecclésiastique* ne blâment presque jamais le peuple pour ses débordements et sa violence envers les protestants. Le commun peuple, « *mené sans être autrement informé, ni avoir mauvaise intention...* »⁸⁶ n'est jamais considéré responsable de ses actes à cause de sa profonde ignorance qui l'empêchait de bien discerner ce qui était juste et ce qui était mal. Cependant, si le peuple n'est pas tenu responsable pour les actions violentes qu'il a posées, le clergé catholique, lui,

⁸² *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.523, édition de 1883-1889

⁸³ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.386, édition de 1883-1889

⁸⁴ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.3 et tome 1, p.192, édition de 1883-1889

⁸⁵ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.228, édition de 1883-1889

⁸⁶ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.580, édition de 1883-1889

est considéré comme le vrai coupable de tous les débordements et de l'augmentation des combats. C'est lui qui profite de la crédulité des gens et qui manipule à sa guise les « *mal instruits* »⁸⁷.

Mais les prêtres ne font pas qu'inciter les gens en paroles lors de leurs sermons, ils s'impliquent aussi physiquement dans les affrontements et ils se mêlent volontiers à la population en oubliant leur condition, pour prendre une part active à la lutte contre les réformés. Les prêtres participent régulièrement à des pillages, des viols et « *accompagnés de quelques bateurs de pavé, trainaient par les rues & bourgs tous ceux de la religion qu'ils pouvaient rencontrer jusques à n'avoir épargner quelques femmes enceintes...* »⁸⁸.

Les prêtres sont aussi accusés de profiter de la crédulité des gens pour les induire en erreur et les conforter dans leurs croyances superstitieuses. Cette attitude est souvent motivée par la volonté d'attirer les populations vers le catholicisme en leur faisant miroiter un univers magique propre à combler leur besoin de merveilleux. Ils vont user de stratagèmes pour faire pleurer les statues, ils vont organiser de faux exorcismes et ils vont même créer de toutes pièces de fausses reliques en utilisant des os de mouton pour faire croire à la population qu'il s'agit des ossements d'un saint, en l'occurrence de Saint-Amador⁸⁹.

Cette attitude du clergé catholique et plus particulièrement des prêtres est très différente de ce que nous avons observé précédemment dans le comportement des pasteurs. Cette différence notable va grandement

⁸⁷ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.45, édition de 1883-1889

⁸⁸ *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.883, édition de 1883-1889

⁸⁹ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.103, édition de 1883-1889

influencer les croyants qui vont retrouver chez les ministres protestants des modèles capables de les réconforter. Ceux-ci vont travailler activement auprès de l'ensemble de la population sans faire de réelle distinction entre les catholiques et les protestants. Cette abnégation des pasteurs sera parfaitement bien illustrée en temps d'épidémie de peste: alors que tous les prêtres ont fui la ville infestée, les pasteurs vont rester pour soutenir la population des deux religions. Ils consolent et visitent les gens alors que les prêtres « *se montrèrent merueilleusement lâches et craintifs en cet endroit ...* »⁹⁰. Cette attitude devant l'épidémie conduira plusieurs familles à se convertir à la nouvelle religion⁹¹.

⁹⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.573, édition de 1883-1889

⁹¹*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.573, édition de 1883-1889

CHAPITRE 4

STRATÉGIES D'APOSTOLAT

1. Le prêche

On ne peut aborder la question de l'implantation de la réforme protestante sans se pencher sur le rôle prépondérant qu'occupait le prêche dans la diffusion de celle-ci. Il serait même vrai de dire que le prêche est le moyen par excellence choisi par les protestants pour assurer à leurs idées un large auditoire et pour rejoindre un nombre maximum de nouveaux adhérents. Cependant, le prêche répond aussi à un besoin pressant de la population qui cherche à exprimer et à chanter sa foi. En effet, dès le début du XIV^e siècle, la vie religieuse en Occident est fortement caractérisée par une montée de la piété populaire⁹². En faisant du prêche la partie principale du culte, la Réforme comblait une demande importante de la population en quête de spiritualité.

Dans une société où la communication orale tient une place de choix, le prêche représente un contact direct entre le pasteur et le croyant. Il est aussi l'occasion idéale pour les protestants de se rassembler et d'avoir le sentiment de faire partie d'une communauté vivante et active. Le prêche se trouve donc au centre des activités du protestant, et la tenue d'un tel événement marque souvent l'établissement formel d'une nouvelle église.

Le moment du prêche prendra de l'importance, car il permet aux réformés de déclarer à tous leur croyance et de montrer sans peur leur nouvelle foi. Il permet aussi d'enseigner les fondements de la nouvelle

⁹²Jean Delumeau, *La civilisation de la Renaissance*, Arthaud, Paris, 1984

religion, de répandre les directives de Calvin et de montrer les superstitions de l'église catholique. C'est souvent lors des prédications que le peuple est en contact avec la doctrine et qu'il apprend les fondements de la religion réformée. Il y a donc beaucoup de conversions qui se feront à la suite de l'écoute d'un sermon. Ces conversions seront souvent très spectaculaires et elles frapperont l'imagination. Les catholiques qui assistent aux sermons sont en général touchés par les paroles du pasteur, ce qui les décide souvent à changer de religion. Il faut dire que les orateurs réformés maîtrisent parfaitement l'art du discours et leur sincérité ne peut être mise en doute. Ils sont aussi fort érudits et nourris des textes de l'Écriture sainte. Toutes ces caractéristiques, mêlées à l'enthousiasme vibrant qui se dégage lors des sermons, contribuent à impressionner et à séduire les auditeurs.

Il arrive même que des membres de l'escorte d'un évêque ou des soldats venus pour arrêter le ministre se convertissent à la suite de l'écoute du sermon⁹³.

Le prêche allait bientôt devenir bien plus que la simple écoute de l'évangile, il va bientôt devenir un véritable symbole. Sa tenue envers et contre tous signifiera pour les protestants la résistance d'une église malmenée et la ténacité de ses membres. Il était donc important de le tenir coûte que coûte pour démontrer que les protestants vivaient pleinement leur religion. Il se tiendra alors malgré les batailles, les sièges des villes⁹⁴, les épidémies et les famines. Au sein des villes assiégées, les prêches et les

⁹³*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.806, édition de 1883-1889

⁹⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.345, édition de 1883-1889

prières auront lieu à des intervalles plus rapprochés, c'est-à-dire le matin, le midi et le soir pour donner le maximum de courage à la population.

Les prêches apparaîtront comme des événements populaires très prisés du peuple. Les autorités catholiques verront cependant dans la tenue des assemblées une forme de provocation et elles ne tarderont pas à saisir toute la signification du prêche et l'assurance que ces rencontres donnent aux protestants. Elles tenteront donc d'empêcher, de perturber, voire d'interdire la tenue d'un prêche. Les moyens pour interrompre et faire cesser un prêche sont fort variés, allant de l'emprisonnement du ministre en pleine assemblée⁹⁵ à l'attaque des protestants qui se rendent au lieu de rencontre.

De plus, elles feront porter leur agressivité sur tous les objets entourant le prêche: bancs, chaires des ministres, etc.⁹⁶ On ira même jusqu'à tuer le menuisier qui aura eu le malheur de fabriquer la chaire d'un ministre.⁹⁷

Les villages et les maisons où les prêches se seront tenus subiront des représailles lors des tumultes. Les maisons qui auront accueilli les prêches seront pillées et les gens qui y habitent rançonnés ou tués.⁹⁸ Ces actes de vandalisme visaient principalement à intimider les protestants pour qu'ils n'osent plus participer aux prêches et aux assemblées.

2. Les psaumes

⁹⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.223, édition de 1883-1889

⁹⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 2 ,p.991, édition de 1883-1889

⁹⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.491, édition de 1883-1889

⁹⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.330, édition de 1883-1889

« O Seigneur donc, s'il te plaist, tu orras
 Ton paovre peuple en ceste aspre saison
 Et bon courage et espoir luy donras
 Prestant l'aureille à son humble oraison
 Qui est de faire aux plus petis raison
 Droict aux foulés, si que l'homme de terre
 Ne viene plus leur faire peur ne guerre »⁹⁹

Comme le mentionne Jean Delumeau, l'homme du XVI^e siècle avait un besoin réel de vivre et d'affirmer sa foi. La piété populaire était alors à son paroxysme et toutes les manifestations religieuses telles les processions, les pèlerinages et les fêtes connaissaient un vif succès. Pour rejoindre l'ensemble du peuple animé par ce besoin de religieux, les protestants se sont amplement servis de la communication orale qui permettait de répandre rapidement les idées. Les psaumes s'inscrivent dans la continuité des sermons comme un moyen par excellence de rejoindre même les esprits les plus simples.

« Bientôt ces premiers évangéliques furent dotés de ce chant religieux qui eut, et qui continue à avoir, une importance si considérable dans la propagation de la Réforme. »¹⁰⁰

Les psaumes sont des textes sacrés tirés de l'ancien testament dont la plupart auraient été écrits par le roi David. C'est Clément Marot qui se chargera le premier, dès 1533, d'en traduire certains. Par la suite, Théodore

⁹⁹Biet, Brighelli, Rispaill, XVI^e - XVII^e siècles, collection textes et contextes, édition Magnard, 1983, extrait du psaume X, version poétique de Clément Marot

¹⁰⁰E. G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, PUF, 1961

de Bèze continuera le travail amorcé par le poète en adaptant plusieurs nouveaux psaumes. Ces psaumes connaîtront rapidement un vif succès, et dès 1541, ils seront chantés à l'occasion de chaque manifestation protestante. En traduisant ces psaumes, Marot et Bèze allaient donner à la réforme un recueil de cantiques auquel les protestants ne renonceront jamais et qui est encore utilisé de nos jours.

« Il n'est meilleur instrument de propagande que la chanson... Marot a fourni au calvinisme, dès ses débuts, un recueil qu'aucun autre ne pourra jamais remplacer. »¹⁰¹

Les psaumes accompagneront dorénavant toutes les activités du protestant. Bien plus que des simples chants, ils deviendront un cri de ralliement qui va cimenter toute une communauté. Ils seront associés à de nombreux moments de la vie quotidienne, durant les assemblées tant publiques que secrètes, pendant les combats¹⁰² et même lors des persécutions.

« Au reste les psaumes de Marot (...) devaient recevoir la consécration suprême, celle d'être entonnés par les martyrs au milieu des flammes et de les aider à bien mourir. Les psaumes furent de puissants convertisseurs. Ils menèrent à l'assaut les soldats de Coligny et, plus tard, ceux du Béarnais. »¹⁰³

Même dans le plus fort des batailles, lors des sièges des villes et que l'ennemi est aux portes, que des brèches s'ouvrent dans les murailles, les

¹⁰¹Fliche & Martin, *Histoire de l'église depuis les origines jusqu'à nos jours, la crise religieuse du XVI^e siècle*, p.249. Bloud & Gay, 1950

¹⁰²*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.24, édition de 1883-1889

¹⁰³H. Hauser, *La naissance du protestantisme*, PUF, Paris, 1962

femmes et les filles travaillent à défendre leur territoire « *elles-mêmes à la brèche, chantans psaumes à haute voix* ». ¹⁰⁴

Les psaumes furent bien vite intégrés au culte protestant et ils feront partie intégrante de chaque assemblée. Le fait de chanter à l'unisson et d'une seule voix sa foi devient aussi rapidement pour les catholiques une provocation supplémentaire. En effet, les psaumes s'entendaient de loin et ils pouvaient être chantés n'importe où et dans n'importe quelle circonstance. Chanter un psaume devenait donc un acte de foi publique et une façon de démontrer l'existence et la vivacité de la religion réformée. Ces chants seront interprétés comme des véritables injures par les catholiques ¹⁰⁵ et ils irriteront particulièrement les assaillants qui les entendront chanter sur les remparts. ¹⁰⁶

Les protestants étaient pleinement conscients de l'effet que les psaumes avaient sur les catholiques. Ils se servirent plus d'une fois de ces chants pour marquer leur passage et pour affirmer haut et fort leur résistance.

Il n'était alors pas rare que des affrontements et même des combats surviennent après que des réformés aient chanté des psaumes un peu trop vigoureusement sur la place publique.

Le psaume est aussi une façon de communiquer avec Dieu, de lui manifester sa foi. Les protestants vont l'utiliser comme une sorte de prière et les exemples de martyrs morts avec les paroles d'un psaume sur les lèvres pullulent dans *l'Histoire ecclésiastique*.

¹⁰⁴ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.503, édition de 1883-1889

¹⁰⁵ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.843, édition de 1883-1889

¹⁰⁶ *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.760, édition de 1883-1889

« Ce qu'ayant été incontinent découvert & lui saisi, tant s'en falut qu'il renia le fait, qu'au contraire il commença de prêcher Jésus-Christ à haute voix; ce qui fut cause que son procès lui étant fait sommairement, il endure une mort très cruelle, luy ayant esté premièrement coupé le poing dextre, puis le nés arrachés avec des tenailles, les deux bras tenaillés & les deux mamelles arrachées, parmi lesquels tourmens il prononça avec une confiance admirable comme en chantant, ces versets du Psaume 115, leurs idoles sont d'or & d'argent etc.»¹⁰⁷

Face à la prolifération rapide de psautiers et à la popularité de plus en plus grande des psaumes, les autorités catholiques vont tenter d'interdire de chanter les psaumes et elles essayeront de restreindre le nombre de psautiers. Ceux-ci seront brûlés sur la place publique et ceux qui seront pris en possession de psautiers seront condamnés à mort¹⁰⁸.

¹⁰⁷ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.527, édition de 1883-1889

¹⁰⁸ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.907, édition de 1883-1889

3. Les livres

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'image du prêtre n'était guère reluisante pour les croyants du XVI^e siècle. Les gens dégoûtés par les abus et le comportement des membres du clergé doutaient de celui-ci et n'avaient plus confiance dans les autorités ecclésiastiques. En contrepartie, un réel besoin de spiritualité se faisait ressentir et les fidèles cherchaient une autorité infaillible sur laquelle ils pouvaient s'appuyer. C'est alors le livre religieux qui apportera aux croyants un certain réconfort et qui leur permettra de rester directement en contact avec la parole divine. La Bible « *devenait ainsi l'ultime recours, mais aussi le roc que ne submergeraient pas les tempêtes humaines.* »¹⁰⁹.

Le livre est donc particulièrement à la mode et l'invention de l'imprimerie permettra une large diffusion de nombreux ouvrages religieux. La Réforme, suivant en cela le courant humaniste du retour à l'écrit, s'appropriera rapidement l'imprimerie et accordera aux textes, et plus particulièrement aux livres, une place considérable.

L'écriture est pour les protestants un atout important qui leur permet de répandre leurs idées et de rester en contact avec les textes sacrés. La réforme s'est amplement servie de l'imprimerie pour diffuser bon nombre d'ouvrages énonçant les fondements de la doctrine. Ces ouvrages compléteront l'action de la propagande orale en offrant aux fidèles la possibilité d'avoir en tout temps en leur possession des textes vantant la religion réformée. L'imprimerie sera véritablement au service de la Réforme.

¹⁰⁹ Jean Delumeau, *Naissance et affirmation de la Réforme*, PUF, Paris, 1965

La Sorbonne ne tardera pas à voir tout le danger que cette littérature tendancieuse pouvait avoir. Elle cherchera par tous les moyens à empêcher la diffusion d'ouvrages jugés hérétiques, soit en les interdisant, soit les censurant. Elle ira même jusqu'à vouloir supprimer l'imprimerie « *coupable de propager largement la fausse doctrine et de répandre l'hérésie* »¹¹⁰.

Une liste de livres suspects et frappés d'interdit sera publiée par la Sorbonne en 1544. Cette liste comprendra, entre autre, des ouvrages de Calvin, de Rabelais, de Marguerite de Navarre, bref tous les livres qui pouvaient avoir une certaine teneur hérétique ou des opinions tendancieuses. Elle interdira aussi toute publication qui n'aurait pas obtenu préalablement son consentement.

« *Ceste mesme année, le Parlement de Paris fait tres estroites defenses de vendre les livres censurez par la Sorbonne & nommément l'Institution Chrestienne de Jean Calvin.* »¹¹¹

Le livre devient donc pour les autorités catholiques un objet dangereux et subversif. La possession d'un texte interdit pouvait se révéler passible de mort. Le seul fait d'avoir entre ses mains un livre protestant suffisait à se faire juger hérétique et à se faire condamner.¹¹²

Malgré les nombreux interdits de la Sorbonne et des divers édits, les livres se répandent rapidement. Les imprimeurs et éditeurs gagnés à la Réforme prendront des risques considérables pour permettre aux écrits

¹¹⁰Fliche & Martin, *Histoire de l'église depuis les origines jusqu'à nos jours, la crise religieuse du xv^e siècle*, p.249. Bloud & Gay, 1950

¹¹¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.46, édition de 1883-1889

¹¹²*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.117 et p.333, édition de 1883-1889

protestants de voir le jour et certains d'entre eux seront pour cela, souvent condamnés à mort¹¹³, les libraires suspectés de produire et de distribuer des livres interdits verront régulièrement leur maison saccagée et leur marchandise déchirée et brûlée¹¹⁴.

Une fois les livres imprimés, un vaste réseau de diffusion est mis sur pied. On se passe les livres de main à main, on les cache sous des bagages, on les ramène de Genève. Cette diffusion sera d'autant plus facilitée par un nouveau format de poche mis au point pour permettre de transporter plus discrètement et plus facilement les ouvrages. « *La diffusion de la Réforme s'est peut-être davantage encore faite par le « livret », le petit livre que le chrétien peut porter sur soi, lire à son foyer ou dans les champs, relire à haute voix devant ceux qui ne savent pas lire, acheter au colporteur qui l'a glissé dans sa balle...* »¹¹⁵.

Ce format de livre plus petit permettait donc au colporteur et au voyageur de rapporter de Genève des ouvrages inexistant en France. Genève deviendra alors une plaque tournante pour l'édition des livres réformées et bon nombre d'imprimeurs et de libraires iront s'établir sur les rives du Léman. Cet exode de savoir-faire français et étranger fuyant les persécutions en s'établissant en Suisse contribuera sans aucun doute à la réputation d'excellence que cette région aura dans plusieurs domaines¹¹⁶.

¹¹³ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.102, édition de 1883-1889

¹¹⁴ *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.883, édition de 1883-1889

¹¹⁵ H. Hauser, *La naissance du protestantisme*, PUF, Paris, 1962

¹¹⁶ Parmi les milliers de personnes qui rejoindront Calvin à Genève en fuyant les persécutions il ne suffira que d'une « *poignée de réfugiés hautement spécialisés* » pour que Genève « *fit son miel de la science et la technologie du temps, devenant rapidement l'un des centres mondiaux de l'horlogerie.* » Daniel Boorstin, *Les découvreurs*, Robert Laffont, Paris, 1986

Une chasse intense aux livres réformés est alors menée. Les ouvrages plus particulièrement visés sont les « ...Bibles, nouveaux Testaments & psaumes, saisis de maison en maison, par le lieutenant civil de la ville & de ses sergents & ce même jour brulés sur le soir, en la place du grand marché. »¹¹⁷

La lutte contre la prolifération des ouvrages censurés est cependant vaine, car la demande pour ces livres est trop forte. La population a soif de lecture et souhaite retrouver le contact avec les textes originaux dénués de commentaires. Elle a aussi envie de connaître, grâce à ces écrits, les nouvelles idées, de retrouver une nourriture spirituelle et une vie religieuse intense. Les protestants ont aussi mis beaucoup d'accent sur la formation intellectuelle et sur l'importance des études et de l'instruction. Les réformés se targuaient d'être instruits, de savoir lire et écrire et de connaître les textes saints. Cette connaissance et cette culture sont d'autres moyens de reconnaître un protestant puisque les catholiques sont en majorité, selon *l'Histoire ecclésiastique*, ignorants et incultes. Il n'y avait pas un homme qui « prenant plaisir ès langues, ny bonnes lettres, qui ne fut épié, & soupçonné d'hérésie. »¹¹⁸

La connaissance et l'instruction sont des valeurs très prisées par les protestants. Cette connaissance des textes saints et des langues est considérée comme un don de Dieu que même les plus humbles peuvent posséder. Il suffit pour cela que Dieu nous fasse la grâce de la connaissance pour que l'on puisse se hisser vers la compréhension ultime de son message.¹¹⁹

¹¹⁷ *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.433, édition de 1883-1889

¹¹⁸ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.20, édition de 1883-1889

¹¹⁹ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.42, édition de 1883-1889

Par le biais de l'imprimerie, les protestants vont faire la promotion de la lecture et des livres. Il est cependant important de ne pas lire n'importe quoi, il faut lire des bons livres qui n'entretiennent pas les vieilles superstitions et qui enseignent le véritable message de Dieu.¹²⁰ Ceux-ci seront naturellement des livres écrits par des adeptes de la nouvelle religion tels que *L'Institution Chrétienne* »¹²¹.

L'Histoire ecclésiastique ne manque pas de déplorer la perte de nombreux livres qui sont brûlés ou perdus dans les tumultes. La responsabilité de cette immense perte de savoir et de connaissance est attribuée à l'ignorance du peuple sur les richesses contenues dans les livres et sur l'insolence des gens de guerre qui ne respectent pas un aussi précieux butin¹²².

Dans cette croisade vers la connaissance et la culture, la Sorbonne ne sera pas épargnée par les intellectuels protestants. Elle est constamment vilipendée par les auteurs de *L'Histoire ecclésiastique* qui la considèrent comme un repère de barbares refusant d'étudier les ouvrages anciens et d'apprendre les langues fondamentales comme le grec¹²³.

Les docteurs de la Sorbonne sont accusés d'ignorance et de paillardise. Ils ont aussi la réputation d'avoir trop d'ambition et de ne travailler que pour leur propre intérêt¹²⁴. La Sorbonne, à l'instar des prêtres, est montrée du doigt comme étant une des principales instigatrices des tumultes et des

¹²⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.118, édition de 1883-1889

¹²¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.188, édition de 1883-1889

¹²²*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.515, édition de 1883-1889

¹²³*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.3 et 9, édition de 1883-1889

¹²⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.36, édition de 1883-1889

révoltes. Elle est accusée de manipuler le peuple et de le monter contre les protestants¹²⁵.

Il est intéressant de noter que, malgré les protestations des Réformés envers la censure de la Sorbonne, ils vont, à leur tour, la pratiquer « *à fin que les simples & ignorans ne soient imbus des fausses doctrines qui y sont contenues...*¹²⁶ ». Cette censure visera à empêcher la parution d'un ouvrage condamnant toute guerre à quelque fin qu'elle soit faite. Tous ceux qui auront publié et divulgué ce livre devront s'abstenir de la Sainte Cène jusqu'à ce qu'ils aient déchargé leur conscience.

¹²⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.284, édition de 1883-1889

¹²⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.195, édition de 1883-1889

4. L'utilisation des martyrs

Les auteurs de *l'Histoire ecclésiastique* ont clairement indiqué, dans leur préface, la véritable intention qui soutenait la production de cet ouvrage: ils délaissaient la politique pour s'occuper essentiellement de la religion. Ils voulaient ainsi combler le peu de témoignages existant sur le début du protestantisme et laisser aux futures générations une part du passé. En racontant ces événements, ils ont aussi voulu compléter *l'Histoire des martyrs* de Jean Crespin qu'ils ne jugeaient pas assez complète. *L'Histoire ecclésiastique* est donc, elle aussi, une nomenclature des premiers martyrs protestants et une somme des actes admirables auxquels ceux-ci se sont livrés.

Selon les protestants, les martyrs tiennent une place particulière et fort importante dans la popularité, la diffusion et l'impact de la réforme. On peut même affirmer que les protestants ont exercé un véritable culte des martyrs qui n'est pas sans rappeler le culte que les catholiques vouaient à leurs saints. En effet, on remarque, suite à une lecture de *l'Histoire ecclésiastique*, que les protestants morts pour la cause de la Réforme sont considérés comme de véritables héros. Il faut dire que le comportement exceptionnel et héroïque des martyrs face à la mort est propice à renforcer chez les autres un sentiment de respect et d'admiration qui amène même plusieurs conversions:

« ...Guillaume Huffon fut brulé vif pour avoir semé quelques livres à la levée de la Court de Parlement, mourant en telle constance; qu'étant guindé en l'air, & tenant toujours ses yeux ficez au ciel, il ne fut vu se remuer, hormis que rendant l'esprit il baissa la tête. Cette constance fut cause, que plusieurs furent

émus de s'enquérir de la religion & par ce moyen furent gagné à l'église. »¹²⁷

Les premiers martyrs protestants « vivent » ainsi la mort comme des saints. La tête haute en chantant des psaumes ou en louant Dieu, ils avancent sans faiblir vers les bûchers. Ils chantent au milieu des flammes des psaumes et des cantiques sans jamais renier leur nouvelle foi¹²⁸.

« Jean Rabec (...), ayant aussi été écolier des Seigneurs de Berne à Lausanne (...) fut brulé le 24 avril 1556 chantant le psaume 79, commençant: Les gens sont entrés, qu'il continua quoi qu'il fut haussé & baissé dedans le feu, & que les entrailles lui sortissent du ventre. »¹²⁹

Les catholiques ont voulu à tout prix empêcher les martyrs protestants de parler avant de mourir. L'impact de ces dernières paroles dites avec ferveur au milieu des flammes du bûcher devait susciter chez les spectateurs une admiration et un engouement que l'église catholique désapprouvait et voyait d'un très mauvais oeil. Elle prit donc soin de bâillonner ou de couper la langue à certains condamnés pour qu'ils cessent de prier Dieu à pleine voix. Cette pratique n'empêchera cependant pas certains protestants de continuer, par signes, à louer le Seigneur¹³⁰.

L'attitude des martyrs est tellement impressionnante que l'on ne tarde pas à considérer ces morts admirables comme étant de véritables miracles inspirés par Dieu.

¹²⁷ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.52, édition de 1883-1889

¹²⁸ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.274, édition de 1883-1889

¹²⁹ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.130, édition de 1883-1889

¹³⁰ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.100, édition de 1883-1889

« ...il fut brulé vif très cruellement, ce qu'il souffrit si patiemment, qu'étant au milieu du feu pendant en l'air, tout de son long attaché à une chaîne de fer, il ne fut vu remuer ny oui crier & demeura ainsi jusques ce qu'en baissant la tête il rendit paisiblement l'esprit, ce qui ému tellement le peuple, avec les saintes paroles qu'ils avaient ouïes de lui à la mort, que les uns disaient, voilà un grand miracle de Dieu; les autres demeuraient tous étonnés. »¹³¹

Outre ces comportements exceptionnels qui sont considérés comme miraculeux, surtout grâce à l'attitude courageuse des condamnés, *l'Histoire ecclésiastique* nous rapporte beaucoup de cas de morts de martyrs fort étranges. Ces cas sont interprétés rapidement comme des manifestations spectaculaires de la volonté de Dieu. Rapportées rapidement de bouche à oreille, ces morts frappent l'imagination du peuple qui y voit un message de Dieu appuyant les réformés.

Lorsque certains condamnés protestants ayant la langue coupée se mettent à parler intelligiblement pour louer Dieu, il ne saurait s'agir, pour les populations qui assistent à leur exécution, que d'un miracle¹³². Lorsque la corde qui doit pendre un protestant se rompt deux fois de suite c'est encore au miracle que l'on crie¹³³. Devant tout phénomène qui ne semble pas avoir d'explication, il est tout naturel que les habitants du XVI^e siècle, se tournent vers une explication divine et surnaturelle.

¹³¹ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.73, édition de 1883-1889

¹³² *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.130, édition de 1883-1889

¹³³ *Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.69 et tome 2, p.972, édition de 1883-1889

CHAPITRE 5

DIFFICULTÉS D'IMPLANTATION DES NOUVELLES ÉGLISES RÉFORMÉES

1. La cohabitation pacifique

L'Histoire ecclésiastique est, sans contredit, une source de tout premier ordre en ce qui a trait aux multiples tentatives des protestants pour s'implanter de façon durable dans toutes les régions de France. La naissance de la plupart des premières communautés est relatée dans notre ouvrage, ce qui nous permet de remarquer que la mise sur pied et l'implantation des premières églises réformées suivaient sensiblement une même stratégie.

Il est alors évident que les églises protestantes ne se sont pas bâties sur une base hétéroclite et désorganisée, mais qu'elles répondent plutôt à une même ligne directrice. Cette ligne directrice « imposée » aux nouvelles églises est la ligne que Calvin énonce et dirige depuis Genève. En effet, bien que réfugié à Genève, Calvin demeure français dans l'âme et veille attentivement sur le sort de ses compatriotes restés au pays. « Il eut donc à coeur de structurer le Protestantisme français et de « dresser » des Églises dans un pays où il n'y avait jusque-là que des multiples petits groupes de protestants mal organisés.¹³⁴

Cette mainmise spirituelle de Calvin va surtout s'effectuer à partir de 1555, et les protestants français, séduits par la parution de *L'Institution* en 1541, ne vont pas hésiter à suivre les conseils de celui qui est resté l'un des leurs. L'abondante correspondance de Calvin, la parution et la diffusion de

¹³⁴ Jean Delumeau, *Naissance et affirmation de la Réforme*, PUF, Paris, 1965

ses ouvrages, l'envoi de nombreux pasteurs formés à Genève, vont contribuer à faire rapidement de la France protestante, une France calvinienne.

Cette influence de Calvin se retrouve dans les structures même d'établissement des nouvelles églises. Par exemple, une église ne sera formellement dressée qu'avec la mise sur pied d'un consistoire et l'exercice de la religion faits par un ministre dûment reconnu.

Cependant, en règle générale, les églises ne naissaient pas avec l'arrivée d'un ministre. Elles commençaient souvent par un simple rassemblement de gens sympathisant avec la Réforme. Ceux-ci se rassemblaient plus particulièrement la nuit, dans un lieu secret et caché, pour prier Dieu et chanter des psaumes¹³⁵.

Il ne faut pas perdre de vue que la nuit, pour l'homme du XVI^e siècle, est particulièrement propice aux rendez-vous clandestins et secrets. La noirceur est profonde et seule la lune peut venir jeter un certain éclairage sur ce qui se trame. Il était donc tout naturel pour les protestants de préférer l'obscurité de la nuit pour tenir les premières assemblées.

Celles-ci permettaient aux protestants de vivre en communauté leur nouvelle foi. Elles étaient le plus souvent la première manifestation de la foi réformée dans une région. Ces réunions étaient, en général, *« d'abord accidentelles, puis plus ou moins régulières et nombreuses, autour d'un homme qui lit la Bible, la commente et entonne le psaume. »*¹³⁶

¹³⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.231, édition de 1883-1889

¹³⁶H. Hauser, *La naissance du protestantisme*, PUF, Paris, 1962

La ferveur de ces premiers regroupements clandestins est fort intense et les protestants n'hésitent pas à prendre beaucoup de risques pour participer à une de ces rencontres. Les fidèles devront souvent marcher de longues heures pour atteindre le lieu de réunion, en bravant le vent, le froid et la neige. Ils devront aussi se déplacer dans la nuit et dans les bois en se camouflant pour éviter de se faire voir et de dévoiler ainsi intentionnellement l'existence de l'assemblée¹³⁷.

D'autres précautions seront prises afin de garder le secret de ces assemblées. Elles se tiendront dans des endroits chaque fois différents, de nuit et dans les bois, dans des maisons privées et souvent avec un nombre de participants fort limité.

Rapidement, cependant, les adeptes du protestantisme se font plus nombreux et les assemblées deviennent de plus en plus populaires. Il est alors impossible de continuer à s'assembler en secret¹³⁸ et les protestants doivent trouver des lieux de rencontre suffisamment vastes pour contenir tous les participants. On se servira alors de vieux temples désaffectés¹³⁹ ou encore de grandes écoles publiques¹⁴⁰.

Il devient impossible de continuer les rassemblements de nuit et de garder secrets des événements d'une telle importance. Les protestants vont s'enhardir et avoir le courage de faire des assemblées en plein jour sans se

¹³⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.231, édition de 1883-1889

¹³⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.245, édition de 1883-1889

¹³⁹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.345, édition de 1883-1889

¹⁴⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.336, édition de 1883-1889

cache¹⁴¹. On quitte alors les bois pour prêcher dans les faubourgs que l'on quitte ensuite rapidement pour prêcher au centre même de la ville.

Lorsque les réunions deviennent de plus en plus régulières et nombreuses, le besoin se fait sentir de « dresser » plus solidement cette église naissante par la venue d'un ministre. Une requête est alors envoyée à Genève pour la nomination rapide d'un ministre attitré qui s'occupera des sacrements, mariage et baptême, de mettre sur pieds le consistoire, d'enseigner le catéchisme, etc. Suivant le modèle de Calvin à Genève, les ministres vont solidement organiser la nouvelle église¹⁴².

En règle générale, les débuts des églises réformées se font dans une relative tranquillité. Les catholiques et les protestants vivent dans une certaine cohabitation et, même si des troubles agitent quelques régions, dans l'ensemble, les tensions ne sont pas très importantes. C'est le massacre de Vassy qui va faire basculer les choses et qui va mettre un terme à ce climat pacifique et tolérant.

¹⁴¹*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p.388, édition de 1883-1889

¹⁴²*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.558-559, édition de 1883-1889

2. Le massacre de Vassy et le début des affrontements

L'Histoire ecclésiastique va beaucoup insister sur l'importance qu'a eue le massacre de Vassy sur la suite des événements. La nouvelle de ce qui s'y est passé va rapidement atteindre les villages et modifiera de façon marquante l'implantation des églises protestantes.

« ...ils prêchaient même dans la ville, près des Carmes, sans aucune réticence, s'étant peu à peu le commun peuple accoutumé à cela. Mais les nouvelles du massacre de Vassy arrivées (...) chacun des deux partis commença à se tenir sur ses gardes. »¹⁴³

La période des tranquilles assemblées tolérées par les autorités et la population catholique est terminée. La tension augmente et la moindre escarmouche peut provoquer un important tumulte. Des actes de pillages frappent les protestants, des pierres sont lancées au retour du prêche¹⁴⁴, les deux partis s'affrontent dans les recoins des villes et des villages. Pour éviter des attaques surprises de la part des catholiques, les protestants vont se rendre au prêche en accompagnant leur ministre avec des armes¹⁴⁵.

Ces actes de violence s'accompagnent d'un durcissement de la position du gouvernement envers le protestantisme. Les interdictions se font de plus en plus importantes. Les assemblées sont interdites, les ministres pourchassés, les maisons où se sont tenues les réunions détruites, les livres brûlés, les protestants accusés de crime de lèse-majesté, etc.

¹⁴³*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.575, édition de 1883-1889

¹⁴⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.2, édition de 1883-1889

¹⁴⁵«...bon nombre d'hommes bien armés, commencerent de conduire les ministres, d'assister aux prêches & d'accompagner les baptêmes et les enterrements... » *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.2, édition de 1883-1889

On assiste alors à une progression constante de la violence et au déclenchement inévitable de la guerre civile. Les partisans de chacune des religions se préparent et s'arment pour la guerre. Les enjeux sont la prise de villes pour en faire des bastions catholiques ou protestants. Le scénario est sensiblement le même dans tous les cas. Une ville, à majorité catholique par exemple, va tenter d'exterminer, de déporter ou encore de rallier la minorité protestante qui vit dans ses murs. Lorsqu'il n'y a pas de réelle majorité confessionnelle au sein d'une même population, ces villes vont devenir la cible des armées catholiques ou protestantes qui vont en faire le siège et, si possible, s'en emparer.

3. Les villes assiégées dans une France en guerre

Une des premières préoccupations des habitants des villes sera de construire des fortifications afin de pouvoir soutenir un siège. Les protestants, majoritaires dans certaines villes, n'y feront pas exception, et ils vont collectivement mettre la main à la tâche. Les ministres, les femmes, les enfants, seront tous mobilisés pour la construction et le renforcement des défenses de la ville. La journée de travail débute en général par une prière collective et des psaumes sont chantés jusqu'au coucher du soleil¹⁴⁶.

Il devient aussi très important de surveiller et de défendre les principales portes de la ville. Ces portes sont souvent le point faible par lequel les ennemis pourraient s'introduire. Il faut se rappeler qu'à cette période, les villes vivent presque en vase clos, refermées sur elles-mêmes. Les seules voies donnant accès au coeur de la ville sont les portes qui demeurent fermées toute la nuit. Contrôler une des portes, c'est donc en quelque sorte contrôler la ville. Nous trouvons des exemples dans *l'Histoire ecclésiastique* de villes qui sont tombées aux mains de l'ennemi parce que quelqu'un avait, de l'intérieur, ouvert une des portes d'accès.

L'Histoire ecclésiastique contient bon nombre de descriptions détaillées des manoeuvres utilisées par les troupes catholiques ou protestantes pour s'emparer des villes telles Orléans, Dieppe, Carcassonne, etc. Ces villes ont des histoires qui, toutes en étant distinctes dans les détails, finissent plus ou moins par se ressembler. Nous avons donc choisi pour illustrer notre propos, la ville de Montauban, qui connut à cette période plusieurs sièges consécutifs.

A. Un exemple type: le siège de la ville de Montauban¹⁴⁷

Afin de capturer les briseurs d'images protestants qui s'y étaient réfugiés, les troupes catholiques, dirigées par Burie et Monluc, tenteront de s'emparer de la ville de Montauban. Les habitants de cette ville ont eu vent des violents massacres que les troupes de Burie et Monluc ont commis dans la ville de Villefranche et ils craignent que le même sort ne leur soit réservé. Ils hésitent cependant à prendre les armes pour se défendre, car ils ne veulent pas être considérés comme séditionnaires.

Les principaux de la ville vont, dans un premier temps, tenter par des « *douces remontrances et en offrant toute obéissance* » d'éviter que les troupes ne parviennent jusqu'à la ville. Des négociations intensives commencent aussitôt entre Burie et Monluc et les représentants de Montauban. Ces négociations vont cependant être interrompues par l'évêque qui va demander que les briseurs d'images se réfugiant à Montauban soient punis et que justice soit ainsi faite. La tension dans la ville est palpable et augmente chaque jour d'un cran. Une nouvelle vague de réfugiés, survivants de Villefranche, contribuera à accroître le sentiment de terreur chez la population. La ville se divise alors en deux camps, ceux qui veulent résister « *se fortifians en leur juste querelle & en la providence de Dieu* » et ceux qui veulent rendre la ville à l'ennemi et la fuir.

¹⁴⁶ *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.345, édition de 1883-1889

¹⁴⁷ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.72 à p. 154, édition de 1883-1889

Des protestants, craignant un éventuel massacre de la ville, décident de plier bagages et de se réfugier avec leurs ministres à Toulouse ou à Agen. Il ne reste alors dans Montauban que des femmes, quelques officiers et un ministre qui les console et qui leur promet de ne jamais les abandonner.

Des bourgeois de la religion romaine se dirigeront vers Burie et Monluc pour leur porter la nouvelle de la reddition de Montauban et les clefs des portes. Burie et Monluc sont prêts à partir pour se saisir de la ville lorsqu'ils apprennent la nouvelle de la prise d'Agen par les protestants. Cette annonce de la perte d'une place forte catholique aux mains des ennemis les contraint à se séparer et à s'éloigner de Montauban. Le danger est donc écarté de justesse et la ville demeure libre.

Les habitants fugitifs reviendront alors à Montauban et toute la population s'assemblera sur la place publique pour rendre grâce à Dieu de sa miséricorde. Les assemblées et les prêches vont reprendre et la ville connaîtra quelques mois de répit avant que les troupes de Monluc, accompagnées cette fois-ci de Terrides, ne décident d'essayer de reprendre la ville. Monluc et Terrides ont réuni toutes les forces et l'armement possibles pour faire le blocus de la ville et ainsi la priver de ressources.

Face à cette nouvelle menace, Montauban sera encore divisée entre ceux qui veulent rester et ceux qui veulent partir. Pour empêcher un second exode de la population, les autorités vont décider de fermer les portes de la ville. Les ministres font des sermons et distribuent des encouragements. Le mécontentement des habitants qui veulent fuir la ville est cependant très fort: ils vont tenter, par la ruse, d'ouvrir une des portes de la ville afin que tous ceux qui désirent en sortir, les habitants comme les étrangers, puissent le faire et « s'évader ».

Mais « Dieu suscita miraculeusement un petit nombre d'hommes lesquels entièrement résolus de demeurer firent aussi tôt un cri par la ville, que tous ceux qui voudraient demeurer pour la défense d'icelle se joignissent à eux, pressant les uns de se retirer en leurs maisons & contraignans les autres de s'arreter à belle force, jusques à tendre les chaines par les carrefour. »¹⁴⁸

L'ennemi approche à grands pas et Montauban, aux prises avec ses problèmes internes, n'est pas encore prête à se défendre adéquatement. La ville aurait été prise sans avoir livré une seule bataille si ce n'était de la présence d'esprit d'un habitant qui, se trouvant seul et sans armes sur la muraille et voyant approcher la cavalerie près d'une des portes cria: « Canonniers il est temps de tirer ». Or il n'y avait aucun canonnier de posté sur la muraille mais, en entendant cet ordre, les assaillants prirent peur et tournèrent bride.

La première tentative de s'emparer de la ville ayant échoué, Monluc installe un important campement devant celle-ci. Il envoie aussitôt un trompette pour sommer la ville de se rendre. Entre temps, Montauban lance une demande de secours aux troupes protestantes. À l'intérieur des murs de la ville, la tension monte. Les habitants craignent une trahison de nuit. Ils soupçonnent particulièrement un capitaine qui s'est donné avec ses soldats une marque particulière de reconnaissance en se faisant raser la barbe et en ne gardant que la moustache.¹⁴⁹ Des bruits circuleront aussi sur le

¹⁴⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p. 87, édition de 1883-1889

¹⁴⁹Il est relativement courant que certains habitants, de mèche avec les ennemis vont porter une marque distinctive pour éviter d'être massacrés lors des combats entourant le siège de leurs villes. Lors du siège de la ville de Rouen par l'armée du roi, des catholiques, à l'intérieur des murs, vont porter sous leurs habits la marque d'un calice ou d'une croix pour être reconnus par les assaillants. *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.747, édition de 1883-1889

comportement de certaines sentinelles qui feraient du mauvais guet en tournant le dos à l'ennemi. De plus, une des portes de la ville fut retrouvée ouverte avec une clef manquante. Les habitants sont méfiants, ils cadenaient toutes les portes de la ville et instituent des rondes de sentinelles¹⁵⁰. L'artillerie arrive dans le camp de Monluc et quelques escarmouches éclatent.

Le vingt-six mai, contre toute attente, le siège est levé précipitamment. Les habitants de Montauban, croyant à une ruse de guerre, renoncent à poursuivre les assiégeants. La ville reste calme jusqu'au 14 septembre lorsque Burie et Monluc reviennent pour assiéger la ville à nouveau. Ce siège sera cependant très bref et, après quelques escarmouches, il sera levé le 17 septembre.

Sentant qu'un troisième siège se prépare, les principaux de la ville conseillent aux habitants d'abandonner Montauban ou de composer avec l'ennemi. La population est de nouveau divisée et des conflits internes éclatent dans la ville. Celle-ci sera alors délaissée par ses principaux chefs qui partent avec deux compagnies de soldats étrangers et d'importantes pièces d'artillerie. Avec ce départ, il ne restera dans Montauban que quelque six cents hommes courageux.

Les ennemis prennent position pour un troisième siège. Des assauts sont lancés contre les murailles avec des échanges de coups d'arquebuses, des tentatives d'escalades et des coups de bélier contre les portes. Les

¹⁵⁰Cette crainte d'une trahison de l'intérieur est fort légitime puisque nous retrouvons dans l'*Histoire ecclésiastique* bon nombre d'exemples de villes prises et pillées grâce au concours d'un de ses habitants. Les trahisons peuvent revêtir les formes les plus diverses. Les traîtres ne se gêneront pas pour voler les clefs des portes de la ville, ils n'hésiteront pas à donner des informations sur l'état de la garde et iront même jusqu'à creuser un trou dans le mur d'une maison donnant sur la muraille pour y introduire en cachette des assaillants. *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.172, édition de 1883-1889

habitants résistent et repoussent l'assaut. Les ennemis se dirigent alors vers un faubourg de la ville, enceint d'une seule petite tranchée et gardé seulement par ses habitants. Les gens des faubourgs qui n'auront pas eu le temps de se sauver se feront tout simplement massacrer.

« Voilà par où commencerent ce jour là ceux de la religion Romaine, etant au reste advenu tout cela par un juste jugement de Dieu sur ce faubourg plein de contempleurs de Dieu, voire jusques à ce point que de tous les habitans d'iceluy à grand'peine y avait-il une douzaine de personnes qui fissent profession d'estre de la religion & par consequent les autres n'ayans ni preche ni messe. »¹⁵¹

Dans la ville les ministres et les consuls se partagent la tâche de reconforter les gens, de garder l'ordre et de dire les prières. Tous les habitants seront désignés pour monter une garde permanente de jour et de nuit. Les assiégés tenteront une première sortie vers les faubourgs de la ville pour y mettre le feu afin d'empêcher que l'ennemi ne s'en saisisse¹⁵².

Les troupes de Monluc commencent à bombarder Montauban avec leurs canons. Les habitants et principalement les femmes, travailleront sans relâche à apporter du bois, de la terre et du fumier pour tenter de réparer et de consolider les remparts. Grâce à cet effort collectif et acharné, les ennemis ne pourront, malgré tous leurs efforts, percer une brèche dans la muraille. Fiers de cette victoire, ceux de l'intérieur pendirent par moquerie trois effigies, dont celle de l'évêque, sur le dessus des remparts.

¹⁵¹ *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p. 113, édition de 1883-1889

¹⁵² Cette pratique de mettre le feu aux prairies et aux faubourgs entourant une ville pour empêcher que les ennemis y tirent profit n'est pas propre aux guerres de religion mais se retrouve abondamment exploité tout au long de l'Histoire. Les historiens lui ont donné le nom de technique de la terre brûlée. Elle fut d'ailleurs mise en pratique lors de la seconde

Des tractations sont alors menées pour négocier la reddition de la ville. Les ennemis tentent toujours de mettre le feu aux portes de la ville, sans succès. Des compagnies seront alors placées à l'extérieur des portes pour empêcher une éventuelle sortie de ses habitants. Une première brèche sera pratiquée dans la muraille, mais celle-ci se verra immédiatement remplie de fagots et de clous pour éviter un éventuel assaut.

Les ennemis, voyant la brèche, s'enhardiront et blasphémeront en parodiant des psaumes. Les enfants de Montauban vont organiser un corps de garde muni de frondes.

Les assaillants resserreront le blocus de la ville pour tenter d'amener les habitants à parlementer: des garnisons seront installées tout autour de Montauban pour empêcher le ravitaillement. Un dénommé Laboria, résidant de Montauban est d'avis de remettre la ville aux troupes de Monluc et engage des discussions entre partisans de la résistance et partisans de la reddition.

On tente encore, mais sans succès, de mettre le feu à la ville. Des escarmouches éclatent à l'avantage de ceux de Montauban qui organiseront une sortie pour ramener du bétail à l'intérieur des murs de la ville.

Le siège s'éternise lorsque les nouvelles d'un traité de paix dans le royaume parviennent à Montauban. Le siège de la ville est alors levé et la paix est décrétée sans qu'aucune trace de violence ne touche les habitants de Montauban. Le bilan de la lutte est favorable à Montauban puisqu'elle n'a perdu, au cours des trois sièges successifs, qu'une soixantaine de soldats

guerre mondiale par les soviétiques pour éviter que les allemands puissent se ravitailler, lors de leur invasion en Russie.

alors que les troupes ennemies ont dû essayer une perte de plus deux mille soldats.

4. Le rôle des femmes

L'image de la femme protestante que nous transmet *l'Histoire ecclésiastique* est extrêmement positive. Elle est l'égale de l'homme en ce qui a trait au courage et à la détermination. Malgré les tortures et les sévices les femmes continuent d'avoir foi dans la nouvelle religion et persévèrent jusqu'à la mort dans leur croyance. Cette foi inébranlable des femmes revêtait pour les protestants une grande importance, puisque la femme était, par son rôle dans la transmission du savoir et l'éducation des enfants, garante de la persistance de la religion à travers les générations.

Les femmes sont donc présentes en nombre relativement important sur les bûchers et dans les prisons. Leur attitude face à la mort est aussi héroïque que celle des hommes. Sans faiblir et sans jamais renier leur foi, elles vont prier et chanter des psaumes en attendant que les flammes les consomment. Les femmes vont aussi être fort nombreuses à participer aux assemblées. *L'Histoire ecclésiastique* nous rapporte que des femmes se réunissaient entre-elles dans des maisons privées pour prier Dieu et pour chanter des psaumes.

Le rôle des femmes protestantes est particulièrement visible et important durant la prise et le siège des villes. En effet, elles travaillent sans arrêt aux fortifications et aident à soigner les blessés¹⁵³ et à réparer les brèches dans les murs. Elles sont aussi citées régulièrement pour leur attitude courageuse et pour la ferveur religieuse dont elles font preuve. Leur foi est

¹⁵³ « Et fut aussi un lieu assigné pour recueillir les blessés, qui étaient pensés & traités tres humainement par les femmes les plus honorables de la ville, n'y epargnans leurs biens ni leurs personnes... » *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.345-346, édition de 1883-1889

inébranlable et elles suivent l'exemple de leur ministre en réconfortant et en encourageant les combattants.

« Mais ils furent soustenus avec tel courage & si bon ordre, que les assaillans n'y gagnèrent que des coups, en quoy se monstrerent merueilleusement courageuses les femmes, rafraischissans les unes de pain & de vin à toutes heures les combatans, & retirans les blessés avec extreme diligence & sans aucune crainte; les autres faisant des balles qu'elles fournissaient à ceux qui tiraient; les autres avec les enfans & autres personnes inhabiles aux armes, estans arrennées par les rues & combatans avec prieres, les mains tendues au ciel... »¹⁵⁴

Elles vont aussi participer physiquement dans les batailles en effectuant des rondes et en tirant des coups d'arquebuses. Elles vont aussi se poster sur le haut des remparts pour jeter des pierres et du bois sur les assaillants¹⁵⁵.

Il faut dire que pour les femmes la période des guerres de religion est extrêmement difficile. Elles ne sont guère épargnées par les catholiques et sont une grande partie des victimes de la chasse aux réformés. Les sévices qu'elles endurent sont multiples et vont du viol à l'ablation des seins, de l'éventrement des femmes enceintes à la noyade.

Il est aussi question dans l'*Histoire ecclésiastique* des femmes des ministres qui sont particulièrement visées par les forcenés catholiques. Elles sont souvent faites prisonnières et doivent s'enfuir pour se tenir à l'abri avec leur mari. Elles vont aussi, dans certains cas, devoir assister à la mort de celui-ci.

¹⁵⁴*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.389, édition de 1883-1889

5. Les persécutions

L'Histoire ecclésiastique est aussi le récit de tous les sévices et persécutions que les catholiques ont fait subir aux protestants. Les auteurs de notre ouvrage ont tenu à décrire en détail les viols, tortures, noyades, pendaisons et autres supplices sur ce thème que les premiers martyrs ont vécu. Le troisième tome de notre ouvrage comprend même une liste exhaustive de « *Ceux qui ont été tirés des prisons, pendus, précipités, et massacrés* »¹⁵⁶ On y retrouve les noms des protestants morts d'épouvante, exhumés et jetés aux chiens, « *Percées avec bastons ferrez par la nature en haut* »¹⁵⁷, morts de faim et de froid...

L'Histoire ecclésiastique se donne un point d'honneur de citer tous les noms des protestants morts pour la cause dans une « *volonté d'ouvrir les yeux sur ce qui s'est passé, de ne pas oublier* »¹⁵⁸. Les persécutions sont particulièrement violentes après le massacre de Vassy et les tensions exacerbés donnent de l'imagination aux catholiques qui se livrent même à des actes d'anthropophagie tels que manger le coeur¹⁵⁹, les oreilles¹⁶⁰, ou le foie d'un huguenot.

¹⁵⁵*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.230, édition de 1883-1889

¹⁵⁶*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.408, édition de 1883-1889

¹⁵⁷*Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.457, édition de 1883-1889

¹⁵⁸*Histoire ecclésiastique*, tome 1, p. X de la Préface de l'édition de 1883-1889

¹⁵⁹*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p. 477, édition de 1883-1889

¹⁶⁰*Histoire ecclésiastique*, tome 2, p.710, édition de 1883-1889

« ...où se commirent infinies cruautés, voire jusques à ce poinct que quelques Italiens, ayant coupé en deux pièces un jeune enfant tout vif, en haine de la Religion, mangèrent aussi de son foye... »¹⁶¹

Les auteurs de l'*Histoire ecclésiastique* prennent cependant bien soin de disculper le peuple de toutes ces atrocités. Celui-ci n'est jamais tenu responsable, car il est, par ignorance, manipulé par le clergé catholique et les parlementaires. Ce sont ces derniers qui sont véritablement désignés par les protestants comme étant les principaux agitateurs poussant constamment le peuple à commettre des actes de violence¹⁶².

¹⁶¹ *Histoire ecclésiastique*, tome 2, p. 545, édition de 1883-1889

¹⁶² « Ce que toutesfois ne doit point estre tant imputé au peuple, qu'à certain nombre de personnes esmouvans tout le reste, ainsi que vents causent les tempestes par tout où ils soufflent. » *Histoire ecclésiastique*, tome 3, p.464, édition de 1883-1889

CONCLUSION

Compte tenu de l'importance qu'il convient d'accorder au climat qui a entouré la naissance et l'implantation des premières églises protestantes en France, nous avons choisi de faire porter cette étude sur certain aspect bien précis des débuts de la Réforme. Il est, tout d'abord, bien difficile d'aborder la question des luttes et des combats qui ont conduit à la naissance des églises réformées sans aborder en premier lieu la question des superstitions catholiques tant décriées par les protestants. Ces superstitions que l'on retrouve principalement dans le culte des saints, des images et des reliques ont été souvent au coeur même des tensions et ont, plus que tout, attisé une haine féroce entre les deux parties.

En second lieu, nous nous devons d'aborder le rôle déterminant et incontournable que les pasteurs ont joué dans la propagation et la popularité de la réforme. La formation culturelle des pasteurs, leur dévouement, leur conduite exemplaire et surtout leur présence active sur le terrain ont sans aucun doute conduit beaucoup d'adeptes vers la nouvelle religion.

Pour épauler les pasteurs dans leur tâche d'évangélisation et de propagande, les protestants ont mis au point des stratégies d'apostolat fort efficaces pour répondre aux besoins de la population de cette période. L'importance donnée aux textes écrits, le retour à la lecture de la Bible, l'encadrement rigoureux des pasteurs sur le plan de l'instruction religieuse, l'implantation des prêches et des sermons quotidiens, la traduction et la mise en musique des psaumes et l'utilisation des nombreux martyrs comme source constante d'édification ont réussi à combler la place laissée vacante par la

désaffectation des prêtres et la corruption de l'Église catholique. L'étude de ces diverses stratégies d'apostolat ne peut être séparée de toute recherche portant sur les débuts du protestantisme.

L'implantation des premières églises ne s'est pas effectuée sans de nombreux heurts et sans d'énormes difficultés. Un climat de haine et de violence habitait toute la France et divisait profondément sa population. Les habitants des villes, des villages et de la campagne se séparaient en deux clans distincts, chacun étant déterminé à tout faire pour exterminer l'autre. Avec la montée de la haine et de l'intolérance religieuse, on vit apparaître les affrontements armés, la délation, les destructions de villages et le massacre de familles entières, le siège des villes et les nombreuses persécutions. La lecture de *l'Histoire ecclésiastique* est particulièrement émouvante dans sa description des combats sanglants, des tueries et de l'agonie de centaines de femmes et d'enfants, victimes innocentes de la fureur des hommes. Il est saisissant de retrouver dans ce texte, écrit il y a plus de quatre cents ans, de nombreuses similitudes avec les divers conflits modernes. Nous n'avons qu'à penser au conflit au Rwanda, à la guerre en Bosnie ou aux affrontements en Algérie et en Égypte pour voir parfaitement illustrées les descriptions de villages massacrés, de femmes éventrées et d'enfants égorgés que nous retrouvons dans *l'Histoire ecclésiastique*.

L'étude de ces thèmes choisis pourrait, il va sans dire, être facilement complétée par l'analyse d'une quantité d'autres aspects des débuts de la Réforme que nous retrouvons également abondamment rapportés dans les pages de *l'Histoire ecclésiastique*. Devant la densité d'informations que révèle ce texte, nous pourrions, par exemple, choisir d'aborder lors d'une prochaine recherche, la question de l'influence et du rôle que les puissances étrangères

ont joué dans le déroulement des premières guerres de religion. En effet, des puissances comme l'Angleterre et l'Espagne, se sont activement impliquées dans les affaires internes de la France à la demande, bien souvent, des catholiques et des protestants. L'influence stratégique et militaire de ces pays, leur appui moral et financier en ont fait des acteurs de première importance dans la suite des événements.

L'Histoire ecclésiastique peut aussi être une source importante de la perception qu'avaient les protestants des autres tendances religieuses comme les anabaptistes et les cathares. Nous pourrions aussi étudier la correspondance de l'époque, grâce aux nombreuses lettres qui sont insérées dans le texte ou encore nous pencher sur un événement isolé particulièrement bien exposé comme le colloque de Poissy ou la bataille de Dreux.

Il serait aussi fort intéressant d'étudier *L'Histoire ecclésiastique* sous un tout autre angle, soit comme une oeuvre de propagande visant à montrer de façon exemplaire la solidité du protestantisme aux futures générations. En mettant par écrit les divers événements ayant mené à l'implantation du protestantisme, les auteurs de *L'Histoire ecclésiastique* ont certainement voulu faire le pendant des nombreuses histoires ecclésiastiques catholiques et ainsi légitimer la nouvelle religion en la faisant entrer dans l'histoire. Le récit et la lecture des souffrances des nombreux martyrs morts pour la cause apporteraient, de plus, un témoignage vibrant de la ferveur de toute une génération. *L'Histoire ecclésiastique* pourrait dès lors facilement se classer dans le groupe des lectures édifiantes ayant pour but d'encourager les protestants futurs à continuer le combat sous le regard protecteur de Dieu.

Les multiples sujets d'étude ne peuvent venir à manquer lorsque l'on se penche sur un texte de plus de deux mille cinq cents pages compilant les récits de nombreux intervenants ayant participé activement à l'une des plus tumultueuses époques de l'histoire de France. Une telle richesse mérite certainement un sort plus enviable que celui de croupir, oubliée et inexploitée, au fond d'une obscure tablette de bibliothèque. Nous en avons pour notre part, tiré de nombreuses heures de lecture attentive et de non moins nombreuses heures de réflexion. *L'Histoire ecclésiastique des premières églises réformées du Royaume de France* nous accompagnera encore longtemps en servant de base de référence à des lectures successives sur la naissance du protestantisme. En nous relatant tout simplement la vie quotidienne des premiers protestants et leur déchirant destin, c'est véritablement tout un pan de la culture religieuse du XVI^e siècle qu'elle ouvre. À chacun de nous d'en profiter et d'en tirer tout le parti disponible.

BIBLIOGRAPHIE

1. Principale source

Bèze, Théodore (attribué à), Histoire ecclésiastique des Églises réformées au Royaume de France, 3 volumes, édition de G. Baum et E. Cunitz, Librairie Fischbacher, Toulouse, 1883-1889.

Bèze, Théodore (attribué à), Histoire ecclésiastique des Églises réformées au Royaume de France, 3 volumes, édition de T. Marzial, Lille, 1841.

2. Principaux instruments de recherche

Aubigné, A., Histoire universelle, publié par Alphonse de Ruble, Paris, 1886-1909.

Aymon, A., Tous les synodes nationaux des Églises réformées de France, La Haye, 1710.

Bayle, P., Dictionnaire historique et critique, 5^e édition, Amsterdam, 1734.

Bibliographie internationale de l'humanisme et de la Réforme, Éditions Droz, Genève, 1965-1994.

Bibliographie annuelle de l'histoire de France

Bibliographie de la Réforme 1450-1648. Ouvrages parus de 1940 à 1955, publié par G. Franz, Leyde, 1961.

Bibliography of Post graduate Masters Theses in Religion prepared by Committee on a Master list of Research Studies in Religion, Niels H. Sonne, 1966.

Gardy, F., Bibliographie des oeuvres théologiques, littéraires, historiques et juridiques de Théodore de Bèze. Genève, Droz, 1960.

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français (B.S.H.P.F), Paris.

Lichtenberger, F., Encyclopédie des sciences religieuses, Paris, 1877-1882.

Revue d'Histoire de l'Église de France. Société d'histoire religieuse de la France, Paris.

Reformation Europe, A guide to research. Vol. 3, Reformation guides to Research, éditions W. S. Maltby, St-Louis, 1992.

3. Bilan historiographique

Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française, publié par Herminjard, A. L. Genève, 1866-1897.

Crespin, J. (attribué à), Histoire des Martyrs, persecutez et mis à mort pour la vérité de l'Évangile, depuis le temps des apostres jusques à présent. 3 vols. Toulouse, 1885-1889.

de l'Étoile, P., Journal du règne de Henri IV, 4 vols, La Haye, 1741.

Journal de ce qui s'est passé en France durant l'année 1562, dans Revue rétrospective, 1834.

Joutard, P., Historiographie de la Réforme, Delachaux & Niestle S.A., Paris, 1977.

Merle d'Aubigné, J.H., Histoire de la réformation du seizième siècle, 4e édition, réimpression de l'édition de 1847-1853, OttoZeller, Osnabrück, 1968.

Régnier de La Planche, L. (attribué à), L'histoire de l'estat de France, 1576

4. Liste d'étude

A. Oeuvres de Théodore de Bèze

Abraham Sacrifiant, Édition critique avec introduction et notes par K. Carmeron, K. M. Hall et F. Higman, Genève, Droz, 1967.

Chrestiennes meditations, édition par Marion Richter, Genève, Droz, 1964.

Correspondance de Théodore de Bèze, Recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par Fernand Aubert et Henri Meylan, Genève, 1960.

Du droit des magistrats sur leurs sujets, Genève, Droz, 1970.

B. Écrits sur Théodore de Bèze

Baird, H.M. Theodore Beza, Burt Franklin, New York, réédition 1970.

Claparède, T., *Théodore de Bèze, 1519-1603*, Dans Biographies nationales, Tome 1, publié par E. Secrétan, Lausanne, 1873.

Calvier, H., Théodore de Bèze: un aperçu de sa vie aventureuse, de ses travaux, de sa personnalité, A. Coueslant, Cahors, 1960.

Droz, E., *Bèze humaniste* dans Bulletin d'humanisme et Renaissance, 1962.

Dufour, T., *À propos de la bibliographie de Théodore de Bèze* dans Le secret des Textes, Genève, 1925.

Geisendorf, P. F., Théodore de Bèze. Genève, éditions Julien, 1967.

Geisendorf, P. F., « *Pendant un bruit si étonnant* » ou *Bèze endormi* dans L'Escalade de Genève, 2e série, 1942.

Meylan, H., *La conversion de Théodore de Bèze ou les longues hésitations d'un humaniste chrétien* dans D'Érasme à Théodore de Bèze, Genève, Droz, 1976.

Sayous, A., Études Littéraires sur les écrivains Français de la Réformation, Paris, 1841.

C. Écrits sur la Renaissance et sur la Réforme

Biet, Brighelli, Rispaill, XVI^e - XVII^e siècles, collection textes et contextes, édition Magnard, 1983.

Boorstin, D., Les découvreurs, Robert Laffont, Paris, 1986

Borgeaud, Ch., Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin 1559-1798, Genève, 1900.

Chaunu, P., Le temps des réformes, Tome II: La Réforme protestante, Bruxelles, éditions Complexe, 1984.

Coudy, J., Les guerres de religion, Paris, Julliard, 1962.

Crouzet, D., Les guerriers de Dieu, Champ Vallon, 1990.

Delumeau, J., La civilisation de la Renaissance, Paris, Arthaud Poche, 1985.

Delumeau, J., Naissance et affirmation de la Réforme, Paris, Presses universitaires de France, 1973.

Delumeau, J., La peur en Occident, Fayard, 1978

- Delumeau, J., Le catholicisme entre Luther et Voltaire, Paris, Presses universitaires de France, 1971
- Dickens, A. G., La réforme et la société du XVI^e siècle, Traduit de l'anglais par J. Hall et J. Lagrange, Paris, Flammarion, 1969.
- Doumergue, L., Jean Calvin: Les hommes et les choses de son temps, Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- Fliche & Martin, Histoire de l'église depuis les origines jusqu'à nos jours, la crise religieuse du XVI^e siècle, Bloud & Gay, 1950.
- Garrisson, J., Les protestants au XVI^e siècle, Paris, Fayard, 1988.
- Gilmont, J.F, Jean Crespin, un éditeur réformé du XVI^e siècle, Librairie Droz S. A., Genève, 1981.
- Goyau, G., Une ville-église, Genève, Paris, 1919.
- Haag, Em. et Eug., La France Protestante, Genève, Slatkine Reprints, 1966.
- Hamon, L., Un siècle et demi d'histoire protestante, Théodore de Bèze et les protestants sujets du roi, (entretiens d'Auxerre), Paris, Édition de la maison des sciences de l'homme, 1989.
- Hausser, H., Les sources de l'histoire de France, XVI^e siècle, Paris, 1906-1916.
- Hausser, H., La naissance du protestantisme, Paris, Presses universitaires de France, 1962.
- Higman, F., La diffusion de la Réforme en France, Publications de la Faculté de Théologie de l'université de Genève, Labor et Fides, 1992.
- Imbart de la Tour, P., Les origines de la Réforme, 4 volumes, Paris, Hachette, 1905-1935.
- Leclerc, J. Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme, 2 volumes, Paris, 1954.
- Le Goff, J. et Remond, R., Histoire de la France religieuse. tome II, Paris, Le Seuil, 1988.
- Léonard, E. G., Histoire générale du protestantisme, Presses universitaires de France, Paris, 1961.
- Livet, G., Les guerres de religion, 5^e édition, Paris, PUF, 1983.

- Mandrou, R., Histoire des protestants en France, éditions Privat. Toulouse, 1977.
- Meylan, H., La haute École de Lausanne, 1537-1937, Lausanne, 1937.
- Mours, S., Le protestantisme en France, Paris, Librairie protestante, 1959-1972.
- Mours, S., Les Églises réformées en France, Paris, Strasbourg, 1958.
- Muchembled, R., Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XV^e - XVIII^e siècle, Flammarion, 1978.
- Romier, L., Le royaume de Catherine de Medici: La France à la veille des guerres de religion, Paris, 1922.
- Romier, L., Catholiques et Huguenots à la cour de Charles IX, Paris, 1924.
- Romier, L., Les origines politiques des guerres de religion, 2 volumes, Paris, Librairie académique Perrin, 1914.
- Saul, J., Les bâtards de Voltaire, Essais Payot, Paris, 1993
- Valois, N., *Les Etats de Pontoise* dans Revue d'histoire de l'Église de France, 1943.
- Valois, N., *Les essais de conciliation religieuse au début du règne de Charles IX*, dans Revue d'histoire de l'Église de France, 1913.
- Vienot, J., Histoire de la Réforme française : Des origines à l'Édit de Nantes, Paris, Librairie Fischbacher, 1926.
- Vienot, J., Histoire de la Réforme française : De l'Édit de Nantes à sa révocation, Paris, Librairie Fischbacher, 1934.